

Rien ne pourra nous séparer de l'Amour de Dieu en Jésus-Christ Notre Seigneur

La suspension de toutes les Messes avec les fidèles au
temps du coronavirus, une profonde Blessure
Eucharistique

François-Marie Léthel, o.c.d

02/05/2020

**"Rien ne pourra nous séparer de l'Amour de Dieu
dans le Christ Jésus Notre Seigneur" (Rm 8, 39)**

Rome, samedi 2 mai 2020,
fête de Saint Athanase
Premier samedi du mois de Marie

INTRODUCTION

Chers Frères et Sœurs dans le Christ Jésus,

Tout ce que je voudrais partager avec vous se résume en peu de mots: *L'Amour de Jésus, de Marie et de l'Église*, un Amour qui fait resplendir la Foi et l'Espérance, un Amour qui embrasse toute l'humanité en ce temps de grande épreuve, un Amour que nous sommes tous appelés à vivre en plénitude en marchant ensemble vers la sainteté.

Nous allons vivre tout ce mois de mai avec Marie dans la joyeuse lumière de la Résurrection et de l'Ascension de Jésus. Il se terminera le 31 avec la Solennité de la Pentecôte, dans la lumière de la Visitation, le plus joyeux des Mystères Joyeux, la joie du Magnificat. Cette joie infinie de Jésus et de Marie illumine toute l'Église sur la Terre comme au Ciel. En cette période elle illumine l'immense souffrance qui enveloppe toute l'humanité avec la pandémie du coronavirus.

En partageant la foi de Marie, son espérance et son amour, nous sommes tous appelés à vivre saintement cette grande épreuve avec toute l'Église en Pèlerinage comme Peuple de Dieu en communion avec notre Pape François, avec tous nos évêques, prêtres, diacres, religieux et religieuses, laïcs mariés et consacrés.

Notre Pape François nous a particulièrement recommandé la prière du Rosaire pendant ce mois, cette simple prière du Peuple de Dieu que l'on peut vivre de façon personnelle et communautaire. Au delà de la récitation, il s'agit de contempler Jésus dans tous ses Mystères, joyeux, lumineux, douloureux et glorieux avec le Cœur de Marie, en relisant l'Évangile avec Elle, avec sa foi, son espérance et son amour.

Dès le début, j'ai vécu cette grande épreuve à Rome avec mes frères carmes du Teresianum, et j'ai tout de suite compris que nous *devions continuellement lever les yeux vers Jésus et Marie dans toute la souffrance de la Passion et de la Mort, et dans toute la joie de la Résurrection, de l'Ascension et de l'Assomption*. C'est l'unique manière de résister victorieusement à toutes les tentations qui viennent spontanément contre la foi, l'espérance et la charité : tentations de douter, de désespérer, de manquer d'amour envers le Seigneur et tous nos frères, croyants et incroyants.

Plus que jamais, il faudrait relire et méditer les textes du bienheureux Marie-Eugène de l'Enfant Jésus concernant *l'union au Christ Sauveur et à Marie Toute Mère* dans le drame de la Nuit de l'esprit (*Je veux voir Dieu*, V, ch 5) ainsi que ses textes pour le jour de Pâques et le lundi de Pâques contemplant l'indicible communion entre Jésus et sa Sainte Mère dans la joie de la Résurrection, spécialement dans son homélie pour le jour de Pâques 2 avril 1961, que j'ai longuement cité dans ma propre homélie pour ce jour de Pâques 2020 (**Document 5** ci-joint). En effet, la situation spirituelle et psychologique que nous vivons en ce moment s'apparente profondément à la Nuit de l'esprit, demandant un nouveau "oui" à la Coupe de Jésus et une nouvelle intensité de foi, d'espérance et d'amour dans la tentation et dans l'épreuve. C'est un nouveau pas, un grand pas sur notre chemin de sainteté!

Au cours de son histoire, l'Église a connu d'autres périodes de pandémie, pensons à la grande peste de 1348 et à la "grippe espagnole" de 1918-1922 qui ont fait des dizaines de millions de morts, mais elle est aujourd'hui confrontée à

de nouvelles difficultés. Alors que l'Église apparaissait au premier plan dans le passé pour assister corporellement et spirituellement les malades, elle laisse maintenant cette première place aux médecins et aux infirmières (vraiment héroïques dans le don de leur vie) et à tous les scientifiques. A cause de la contagion, les prêtres peuvent difficilement assister les malades et les mourants.

Mais surtout, la plus grande blessure a été la suspension de toutes les Messes avec les fidèles, avec pour eux l'impossibilité de recevoir la Communion. C'est une très profonde *Blessure Eucharistique*. Pour la première fois dans l'Histoire de l'Église, les fidèles du monde entier n'ont pu communier ni le Jeudi Saint ni le jour de Pâques. Pour la première fois, il n'y a pas eu de baptêmes dans la Nuit Pascale ! Beaucoup de nos frères en ont été profondément déstabilisés, d'où quantité de doutes concernant l'importance de l'Eucharistie et du Sacerdoce, la bonté et la toute-puissance de Dieu, la victoire de Jésus sur la mort, etc.

C'est pour répondre à ces difficultés que j'ai eu l'inspiration d'écrire et de diffuser ces quelques textes brefs que je vous communique dans le présent dossier (la plupart ont été publiés par Zenit en français et en italien). J'y ai ajouté la transcription de mon interview pour Radio Vatican en langue française. Ce sont les **Documents 1, 2, 3, 4**, qui concernent tous *l'Eucharistie*, avec une attention particulière aux laïcs qui ont le plus souffert de la totale privation de la communion.

J'y ai ajouté deux brefs articles présentant des témoins récents de la spiritualité eucharistique vécue après le Concile Vatican II, tous deux en voie de béatification. Le Vénérable Cardinal Van Thuân a vécu en plénitude toutes les dimensions du Mystère Eucharistique dans des conditions extrêmes d'épreuve pendant ses 13 années de prison au Vietnam (**document 6**). Quelques années avant lui, une laïque consacrée de la famille salésienne, la Servante de Dieu Vera Grita, a vécu une très profonde expérience mystique entièrement centrée sur la *Présence Réelle de Jésus dans l'Eucharistie*, une expérience qui a culminé en 1968, un an avant sa mort, et cela en grande communion avec le saint Pape Paul VI qui guidait héroïquement l'Église en cette année de la grande crise de la foi, et spécialement de la foi en l'Eucharistie (**Document 7**).

Ensuite, il fallait donner le plus grand texte doctrinal de saint Paul VI qui est son *Credo du Peuple de Dieu*, prononcé le 30 juin 1968, ainsi que sa prière pour demander le don de la foi prononcée un peu plus tard, le 30 octobre 68 (**Document 8**), deux textes d'une grande actualité pour tenir bon dans la pureté de la foi, au moment où les vieilles erreurs de 68 reviennent à la surface. Tout le long pontificat de saint Jean-Paul II a été vécu dans la Lumière de Jésus Rédempteur de l'Homme et de Marie près de sa Croix, proposant à tous les baptisés la forte spiritualité christocentrique et mariale de saint Louis-Marie Grignon de Montfort, résumée dans le *Totus Tuus* (**Document 9**).

Enfin le **Document 10** est un bref article sur Thérèse de Lisieux, Docteur de l'Église et Patronne des Missions. Celle que déjà saint Pie X désignait comme "la plus grande sainte des temps modernes" est une merveilleuse lumière pour l'Église du Troisième Millénaire, et surtout dans ce moment de grande épreuve. Son enseignement sur l'Église du Ciel et l'espérance de la vie éternelle, que j'ai voulu résumer dans cet article, est très important pour tout le Peuple de Dieu, confronté de façon dramatique à la souffrance et à la mort.

Je voudrais surtout vous inviter à relire continuellement et à diffuser son *Histoire d'une âme* qui réunit ses textes essentiels: les trois *Manuscrits Autobiographiques A, B et C* et les deux prières du *billet de Profession* et de l'*Acte d'Offrande à l'Amour Miséricordieux*, deux prières qu'il faudrait souvent renouveler car leur contenu est inépuisable. Je recommande particulièrement l'édition économique de la collection "Pocket" qui reproduit exactement le texte de l'édition des *Œuvres Complètes* (malheureusement très couteuse).

Dans le simple récit de sa vie et de son expérience, Thérèse nous donne une des meilleures synthèses de toutes les grandes vérités de la foi catholique et de la vie chrétienne, de façon convaincante et attirante, dans un langage clair, précis et compréhensible pour les plus simples fidèles et sans la moindre trace de polémique. Face à toute tentation de relativisme, elle nous recentre sur l'Absolu de Jésus, vrai Dieu dans l'éternelle communion de la Trinité, et vrai Homme né de la Vierge Marie, Créateur de l'Univers et Sauveur de tous les hommes par sa Passion et sa Résurrection.

Ses grandes découvertes de la Miséricorde Infinie de Jésus et du Feu de son Esprit d'Amour dans le Cœur de l'Église sont un inépuisable trésor de doctrine et de vie. Elle nous communique son espérance sans limite pour le salut de tous nos frères apparemment désespérés, comme Pranzini son "premier enfant" et tous les athées du monde moderne qui sont ses "frères". Entrée au Carmel "pour sauver les âmes et prier pour les prêtres", elle nous ramène à l'essentiel de notre vocation sur la terre comme au ciel: "Aimer Jésus et le faire aimer".

Son admirable théologie de la fragilité humaine illustrée par le symbole évangélique de la "fleur des champs" est de la plus grande actualité. C'est dans cet extrême de petitesse et de fragilité que le Dieu d'Amour réalise ses plus grandes merveilles: L'abaissement de son Fils dans l'Incarnation, la Passion et l'Eucharistie, "le propre de l'Amour étant de s'abaisser". Elle nous offre la meilleure théologie de l'Eucharistie et du Sacerdoce ministériel. Son désir de la communion quotidienne sera pleinement exaucé par saint Pie X en 1905. Sa "petite voie" de sainteté est celle du plus grand amour vécu dans toutes nos limites et dans toutes les plus petites choses de la vie quotidienne. Elle est une vivante démonstration du vrai bonheur et de l'épanouissement humain dans l'Amour, de la vraie joie au cœur même des plus grandes souffrances. Elle en révèle le secret: "Jésus, ma joie, c'est de t'aimer". Épouse de Jésus et Mère des âmes, Enfant chérie du Père et Sœur Universelle, elle aime de tout son cœur dans toutes ces relations (les "quatre cordes"). En ce moment où nous sentons notre impuissance, elle nous rappelle la toute-puissance de la prière d'intercession pour le salut de tous les hommes.

1. VIVRE L'EUCCHARISTIE AU TEMPS DU CORONAVIRUS

J'écris ce texte à Rome le 27 mars 2020, après trois semaines de confinement dans notre communauté des Carmes du Teresianum. Je partage la vie de nos 25 jeunes frères du Collège International Saint Jean de la Croix, provenant des différentes parties du monde. Nous vivons une forte expérience spirituelle de vie cloîtrée comme nos sœurs carmélites, dans une intense et simple vie quotidienne de prière, de fraternité et d'étude.

Nous ne pouvons pas sortir à cause de la contagion, en respectant pleinement toutes les décisions justes et courageuses du Gouvernement Italien, partagées par les Évêques qui ont suspendu toutes les célébrations et principalement toutes les Messes avec les fidèles, le dimanche et en semaine. Cependant, la première décision de fermer toutes les églises de Rome, qui était trop dure pour les fidèles, a été annulée par le Cardinal Vicaire d'accord avec notre Pape François et son aumônier (délégué auprès des pauvres), le Cardinal Krajewski, qui avait fait le geste prophétique d'ouvrir pour les pauvres l'église dont il est titulaire à Rome (en respectant toujours les règles de sécurité).

Les églises de Rome restent donc ouvertes, et comme elles sont très nombreuses, les fidèles ont encore quelques possibilités d'entrer dans la plus proche de leur domicile lors des rares sorties autorisées (pour le ravitaillement). Ils peuvent alors prier devant le Tabernacle et demander la communion individuellement aux prêtres. Beaucoup de prêtres acceptent, toujours en plein respect des exigences actuelles: Communion dans la main, après que le prêtre s'est soigneusement désinfecté les mains.

La plus grande souffrance des laïcs est la privation de l'Eucharistie, surtout pour les plus engagés qui vivaient la messe et la communion quotidiennes comme le cœur de leur vie. Notre Pape François soutient leur foi, et il les invite à suivre par la télévision la Messe qu'il concélébre chaque jour à 7 heures du matin dans sa chapelle de Sainte Marthe, avec les deux ou trois prêtres qui vivent avec lui et les quelques religieuses qui travaillent à son service (Filles de la Charité de saint Vincent de Paul). Il offre le Saint Sacrifice de Jésus pour tous, pour le monde entier plongé dans la souffrance, et il invite les fidèles à faire la communion spirituelle.

Notre Pape François a demandé aux prêtres d'être proches des fidèles si éprouvés et de porter la communion aux malades, ce qui est très difficile dans la situation actuelle, et pratiquement impossible pour les malades de coronavirus. Les malades les plus graves sont des services de réanimation, entubés, et totalement isolés, héroïquement soignés par les médecins les infirmières (religieuses et laïques) qui tous risquent leur vie. Beaucoup ont été contaminés et sont morts. Des milliers de malades sont morts et continuent de mourir chaque jour dans ces conditions extrêmes de souffrance et de solitude, sans la présence de leurs parents, sans l'assistance d'un prêtre pour leur donner les Sacrements de la Réconciliation, de l'Onction des malades et de l'Eucharistie.

Quant à nous, dans notre communauté, nous sommes six prêtres. Comme le Pape, nous concélébrons chaque jour la Messe avec uniquement la présence de nos jeunes frères, toujours dans le respect des règles (distance, communion dans la main après désinfection des mains du président qui seul distribue la communion, communion sous les deux espèces seulement pour les prêtres et par intinction). Nous ne vivons pas cette Eucharistie quotidienne comme un "privilège" ou un "luxe spirituel", mais comme une forte exigence de solidarité priante et de proximité spirituelle avec tous les fidèles qui souffrent tant de cette privation de l'Eucharistie.

Comme notre Sœur Thérèse de Lisieux, Patronne des Missions, nous croyons à la puissance de la prière pour toute l'humanité souffrante, pour les malades, les mourants et les défunts, pour les médecins et les infirmières, pour toutes les familles si durement éprouvées. Nous devons être comme elle "le petit Moïse" qui prie sur la montagne en

élevant les mains vers le Seigneur pendant que l'armée du Peuple de Dieu combat dans la plaine (cf. Ex, 17, 8-12). Comme beaucoup de gouvernants l'ont dit, nous sommes "en temps de guerre", une nouvelle guerre mondiale, et cette fois on peut parler d'une "guerre juste", car nous ne combattons pas des frères humains, mais avec tous nos frères humains nous combattons un ennemi invisible et inhumain, ce virus que nous devons vaincre avec les armes de la foi et de la raison.

Plus que jamais, il faut rappeler que la foi ne va jamais contre la raison, et c'est la raison qui guide les gouvernants, les médecins et les scientifiques unis dans ce même combat. Ne pas respecter ces règles du confinement serait un très grave péché, celui de mettre en danger la vie de nos frères. Nous devons prier avec cette foi qui respecte la raison mais qui la dépasse, sans douter de la Toute-Puissance et de la Bonté de Dieu pour opérer des miracles de guérison et surtout pour que finisse bientôt cette tragédie. Comme Thérèse de Lisieux et tous les saints, nous devons fixer nos yeux sur Jésus, en demandant à Marie de nous donner son regard de foi, d'espérance et d'amour quand elle l'a vu souffrir et mourir sur la Croix pour le salut de tous les hommes.

Avec Marie, nous devons contempler Jésus Ressuscité, avec la certitude que la mort n'aura jamais le dernier mot. Avec l'Église, nous devons lever les yeux vers le Ciel en contemplant Marie dans la Gloire de son Fils "signe d'espérance assurée e de consolation pour le Peuple de Dieu en pèlerinage" (*Lumen Gentium*, n. 68), avec tous les saints connus et inconnus, avec la pleine confiance que la souffrance innocente des malades et des mourants, unie à la souffrance rédemptrice de Jésus, leur ouvre la porte du Ciel. Comme Thérèse, nous prions chaque jour pour le salut éternel de toutes les âmes des défunts, pour que pas une seule ne se perde.

Comme les autres fidèles, nous utilisons le mieux possible les moyens de communication pour encourager nos frères: Téléphone, Skype, WhatsApp. Nous avons même réalisé avec nos jeunes carmes une vidéo largement diffusé sur You Tube (youtu.be/Q-zOk1F6Mdo).

Nous sommes en temps de guerre, et il serait urgent d'adapter davantage la pastorale eucharistique à cette situation, en cherchant des voies nouvelles et exceptionnelles pour que Jésus Eucharistie reste proche des fidèles, comme le faisaient les aumôniers militaires en portant la communion aux soldats en danger, spécialement aux blessés et mourants, souvent au risque de leur vie.

Nous avons beaucoup d'exemples de saints prêtres qui ont donné la vie pour être proches de leurs frères en péril. Beaucoup sont morts en Italie ces derniers jours. On peut rappeler la figure lumineuse de saint Jean Eudes (futur Docteur de l'Église) au XVIIème siècle. Jeune prêtre, lorsque la peste (encore plus mortelle que le coronavirus) avait éclaté en Normandie, il avait obtenu de son Supérieur, le P. Pierre de Bérulle, la permission d'aller vivre parmi les pestiférés. Chaque jour, avec un autre saint prêtre, il célébrait la Messe et remplissait d'hosties consacrées une petite boîte de fer blanc qu'il portait autour du cou pour aller donner la communion aux malades et aux mourants. Beaucoup plus tard, à la fin de sa longue vie, il conservait cette boîte comme une précieuse relique.

Nous avons l'exemple plus récent du Vénérable Cardinal Vietnamien François-Xavier Nguyen Van Thuân, qui est resté 13 ans en prison, lors de la persécution communiste. Il a réussi à célébrer l'Eucharistie chaque jour dans les conditions les plus extrêmes, avec trois gouttes de vin dans la paume d'une main, une petite hostie dans l'autre, en conservant continuellement une hostie consacrée dans la poche de sa chemise. Pour un autre prêtre prisonnier, il avait fabriqué une bague avec le fer d'une boîte de conserves, qui était un "mini-tabernacle" contenant un fragment d'hostie consacrée. Aux catholiques prisonniers, il donnait une réserve d'hosties consacrées dans des paquets de cigarettes pour qu'ils pussent continuer à vivre l'adoration et la communion. Pendant cette période de persécution les évêques vietnamiens avaient donné aux laïcs engagés la permission de garder l'Eucharistie pour la porter dans les zones où les prêtres ne pouvaient pas pénétrer. Dans une de ses prières écrites en prison, Mgr. Van Thuan disait à Jésus Eucharistie : "Je te porte avec moi jour et nuit". Cette proximité continue de Jésus Eucharistie le soutenait, l'aidait à pardonner et à aimer héroïquement ses ennemis, à tel point que ses gardiens communistes devenaient souvent ses amis! Il affirmait :

"Ma seule force est l'Eucharistie". Déjà au moment de la Révolution Française, beaucoup de femmes courageuses, laïques ou religieuses, gardaient et donnaient l'Eucharistie.

L'Eucharistie a été au coeur de la vie et du magistère du saint Pape Paul VI. Dans la grande crise de l'après Concile (1968), il a défendu la vérité de la foi eucharistique (Sacrifice, Sacerdoce et Présence Réelle) en s'efforçant de faire grandir le Peuple de Dieu l'amour de Jésus Eucharistie, dans la célébration liturgique comme dans l'adoration. Il s'est efforcé de rendre Jésus Eucharistie plus proche des fidèles quand il a autorisé la communion dans la main et quand il a institué les ministres extraordinaires de l'Eucharistie, hommes et femmes chargés de distribuer la communion et de la porter aux malades et aux personnes âgées. Paul VI a vraiment mis Jésus Eucharistie dans les mains des fidèles! Pour qu'Il soit plus proche de tous, et surtout de ceux qui souffrent. A la même époque, une humble laïque, coopératrice salésienne, Vera Grita (en voie de béatification), vivait l'expérience de cette proximité de Jésus Eucharistie désirant faire de ses fidèles des "Tabernacles vivants" pour porter sa présence au coeur du monde.

Avec notre Pape François qui lutte contre toute forme de cléricalisme, nous devons nous rappeler que nous, les prêtres, nous sommes ministres, c'est-à-dire serviteurs de l'Eucharistie pour tout le Peuple de Dieu, et non pas des propriétaires et des patrons. Nous devons, en communion avec nos Évêques, inventer des voies nouvelles et exceptionnelles pour rendre proche des fidèles si éprouvés la présence consolante de Jésus Eucharistie, par la communion et l'adoration, et cela dans la mesure du possible et en respectant toutes les règles de sécurité.

Enfin, concernant cette douloureuse privation de l'Eucharistie, il vaut mieux ne pas parler de "jeûne eucharistique" (comme on le fait souvent aujourd'hui), car cette expression traditionnelle signifie au contraire se priver de toute autre nourriture pour recevoir la sainte Communion. En parlant de cette actuelle privation de l'Eucharistie, il ne faut pas imposer aux fidèles l'idée inexacte d'un "jeûne", comme si la communion quotidienne était une nourriture exagérée dont il serait bon de se priver, une sorte de luxe ou de gourmandise spirituelle. Cette conception très discutable s'est largement répandue en France et en Italie depuis longtemps. J'en avais déjà fait l'expérience il y a près de 50 ans. Au contraire, depuis plus d'un siècle, avec les décrets de saint Pie X en faveur de la Communion quotidienne (1905), tous les saints modernes sont des saints de l'Eucharistie quotidienne. Avant lui, Thérèse de Lisieux mettait l'accent non pas d'abord sur notre désir de recevoir Jésus, mais sur son désir de se donner à nous pour vivre en nous et nous unir à Lui.

2. LES LAÏCS ET L'EUCCHARISTIE AU TEMPS DE LA PANDÉMIE DU CORONAVIRUS

Le 27 mars dernier, notre Pape François avait fait ce geste extraordinaire de bénir avec le Saint Sacrement de l'Eucharistie la Ville et le Monde (*Urbi et Orbi*), devant la Place Saint-Pierre vide et sous la pluie. C'était un jour très triste pour l'Italie, avec le plus grand nombre de victimes du virus (plus de 1000 morts). Le même jour, j'avais publié dans *Zenit* (italien et français) un texte intitulé: *Vivre l'eucharistie au temps du coronavirus*, qui était un témoignage et une réflexion.

Je voudrais la prolonger aujourd'hui, en l'octave de Pâques, dans la joyeuse Lumière de la Résurrection de Jésus qui vient éclairer l'immense souffrance de la famille humaine dans le monde entier, à partir d'un très bel événement de ce Dimanche de Pâques, à Prato en Toscane, un événement qui a retenu l'attention des journaux, non seulement du quotidien catholique *Avvenire*, mais aussi du très laïc *Corriere della Sera* (15 avril).

Il s'agit de l'initiative d'un groupe de médecins catholiques du secteur Covid 19 de l'hôpital de Prato, qui spontanément ont eu ensemble *l'inspiration de donner la sainte Communion à leurs malades le jour de Pâques*. Ils ont obtenu l'accord et la bénédiction de l'évêque qui les a immédiatement institués ministres extraordinaires de l'Eucharistie. Ils ont également associé l'aumônier de l'hôpital à cette surprenante initiative. Leurs témoignages sont très beaux. Par exemple le docteur Filippo Risaliti, marié et père de famille, raconte:

L'Évêque Mgr Nerbini nous a formellement mandatés; il a fait un petit discours en expliquant que dans ces temps difficiles nous médecins nous sommes appelés à cela aussi. Et je suis d'accord. Actuellement notre effort est trop concentré sur le soin du mal physique, mais je me rends compte que la réalité spirituelle de l'homme ne peut pas être séparée de son corps. Elle aussi a besoin de soins très importants.

Cet événement est exemplaire, *comme un miracle de Pâques qui est un miracle eucharistique*, pour introduire et éclairer la "phase 2" en Italie, c'est-à-dire de la reprise prudente et progressive des activités: dans la société, sous la direction du Gouvernement, et dans l'Église sous la direction du Pape et des évêques.

Mais nous devons souligner que *cette initiative eucharistique est venue spontanément des laïcs*, et de laïcs engagés en première ligne: des médecins qui luttent héroïquement contre la maladie (avec les infirmières et tout le personnel hospitalier) en risquant leur vie. Plus de 100 médecins sont déjà morts en Italie. Cet événement est également exemplaire du point de vue de la communion ecclésiale entre ces laïcs, l'évêque et l'aumônier.

Souvent, dans l'Histoire de l'Église, ce sont des laïcs et des femmes (laïques ou religieuses) qui ont précédé et entraîné les Pasteurs de l'Église (papes, évêques et prêtres) pour de nouveaux développements de la spiritualité eucharistique. C'est le cas de sainte Julienne de Cornillon pour l'institution de la fête du Saint Sacrement, de sainte Catherine de Sienne et de sainte Thérèse de Lisieux pour la communion quotidienne. Et nous-mêmes, comme prêtres, nous sommes souvent guidés par l'exemple des laïcs qui nous aident à grandir dans l'amour de Jésus Eucharistie!

En Italie, dans la première phase de la lutte contre le virus, à partir du moment où les évêques ont suspendu la célébration des Messes avec le Peuple, ce sont les laïcs qui ont le plus souffert, totalement privés de la sainte Communion. Les prêtres ont justement continué à célébrer la Messe quotidienne (même seuls), en portant toute l'humanité souffrante dans le Sacrifice du Christ, suivant en cela l'exemple de notre Pape François, en s'efforçant eux aussi d'offrir aux laïcs un minimum de participation "virtuelle" à travers les médias. Mais la communion spirituelle, proposée chaque jour de Pape François, n'a pas pour but de remplacer la communion sacramentelle au Vrai Corps de Christ réellement présent dans l'hostie consacrée, mais bien plutôt de la faire désirer plus ardemment en expérimentant la souffrance de sa privation.

Notre Pape François a demandé aux prêtres d'être très proches des laïcs. Il leur a demandé de porter la communion aux malades et de laisser ouvertes leurs églises pour la prière des fidèles. Ainsi, les laïcs ont encore la possibilité de prier devant le Tabernacle lors de leurs sorties autorisées. Ils peuvent aussi demander aux prêtres de leur donner la communion, ce que beaucoup d'entre eux acceptent en respectant toutes les exigences sanitaires: Individuellement (sans groupes), communion dans la main après que le prêtre s'est soigneusement désinfecté les mains. Il serait souhaitable que les évêques rappellent clairement cette possibilité, car la reprise des Messes avec le Peuple risque d'être très lente et limitée.

Dans ce contexte, l'initiative eucharistique des médecins de Prato a un caractère vraiment prophétique pour toute l'Église, en mettant dans une nouvelle lumière *le rôle essentiel des laïcs comme ministres extraordinaires de l'Eucharistie en cette période de la pandémie*, un rôle pas moins important que celui des prêtres et des diacres, qui sont les ministres ordinaires de l'eucharistie, mais parfaitement complémentaire.

L'institution des ministres extraordinaires de l'Eucharistie a été une des grandes initiatives de saint Paul VI. Il faudrait relire son Encyclique *Mysterium Fidei* sur l'Eucharistie dans la pleine lumière du Concile Vatican II. On pourrait dire que *Paul VI a vraiment mis Jésus Eucharistie dans les mains des laïcs*, hommes et femmes, afin de le donner plus fréquemment et plus abondamment aux nombreux frères souffrants. En permettant la communion dans la main, il donnait aux fidèles de pouvoir toucher avec foi et amour le Corps de Jésus, ce qui auparavant était réservé aux seuls prêtres. De façon exceptionnelle toutefois, dans les périodes de persécution, les prêtres avaient confié à des laïcs la garde de l'Eucharistie. Ainsi, au moment de la Révolution Française, de nombreuses femmes courageuses, laïques et religieuses, gardaient et portaient l'Eucharistie en risquant leur vie.

Plus récemment, dans la période la plus dure du communisme au Vietnam, les évêques avaient donné à des laïcs la même permission de garder l'Eucharistie pour porter la communion dans les zones où les prêtres ne pouvaient pas pénétrer. Dans mon texte précédent, j'avais rappelé l'exemple lumineux du Vénérable Cardinal François-Xavier Nguyen Van Thuan, qui, dans cette même période, avait vécu toutes les dimensions du Mystère Eucharistique, et cela dans des conditions extrêmes de souffrance durant ses 13 années de captivité. Il réussissait à célébrer la Messe seul, chaque jour, avec trois gouttes de vin dans la paume d'une main et une petite hostie dans l'autre, en portant toujours une hostie consacrée dans la poche de sa chemise, pour vivre continuellement l'adoration eucharistique et trouver dans ce contact avec Jésus la force d'aimer ses ennemis, de pardonner et d'évangéliser. Quand c'était possible il donnait aux prisonniers catholiques une réserve d'hosties consacrée dans des paquets de cigarettes pour qu'ils pussent continuer à vivre l'adoration et la communion. Affirmant : "Ma seule force est l'eucharistie", il cherchait toutes les manières possibles pour que les fidèles souffrants ne soient pas privés de cette force (cf. mon article dans *Zenit* français, le 29 mars).

A travers ces témoignages des saints, on voit que le développement de la spiritualité eucharistique de l'Église est guidé par une dynamique de proximité, de confiance et d'amour, jusqu'à cette vraie "familiarité avec Jésus", simple, aimante et adorante, dont nous a si bien parlé notre Pape François dans l'homélie de ce jour 17 avril, vendredi dans l'octave de Pâques.

En cette période très difficile pour l'Église et le Monde, il est urgent de dépasser toute forme de cléricalisme, pour accorder aux laïcs la plus grande confiance et leur laisser une grande liberté d'initiative et d'innovation dans ce domaine de la pastorale eucharistique, toujours vécue en communion avec les Pasteurs. Les médecins de Prato nous en ont donné une merveilleuse démonstration!

Enfin, il conviendrait de réfléchir sur la possibilité de confier plus habituellement la Présence Eucharistique aux ministres extraordinaires, aux familles chrétiennes et aux personnes consacrées, avec prudence et discernement, pour que les laïcs ne restent pas privés du contact avec le Vrai Corps de Jésus dans la communion et l'adoration, en étant limités au seul contact "virtuel" à travers les médias (comme cela a été le cas dans cette première période). Deux théologiens se sont exprimés récemment dans ce sens: Le dominicain Jean-Ariel Bauza-Salinas (cf. son interview en *Zenit* français du 10 avril) et le laïc Gregory Solari (cf. son article publié dans *La Croix* le 6 avril). Une telle possibilité avait déjà exprimée et proposée à Paul VI en 1968, l'année de la grande crise, par une humble laïque consacrée, coopératrice salésienne, Vera Grita, dont la Cause de Béatification vient d'être ouverte (cf. mon article dans *Zenit* français pour le Jeudi Saint 9 avril).

Plus que jamais, le Peuple de Dieu si éprouvé a besoin d'une telle proximité avec le Vrai Corps de Jésus, né de la Vierge Marie, Crucifié et Ressuscité pour le Salut de tous les hommes.

Rome, Vendredi de Pâques, le 17 avril 2020

3. COMMENT REDONNER LA COMMUNION EUCHARISTIQUE À TOUS LES FIDÈLES ? LA GRANDE URGENCE PASTORALE POUR L'ÉGLISE DANS LA "PHASE 2"

Le 17 avril dernier, vendredi dans l'octave de Pâques, notre Pape François a prononcé une très importante homélie spontanée lors de la Messe célébrée à Sainte Marthe. C'est un texte que nous devons relire et méditer pour bien affronter cette difficile "phase 2" du déconfinement et de la reprise progressive et prudente des activités et de la vie ecclésiale. Le même jour, en faisant déjà référence à cette homélie du Pape, j'avais écrit un texte sur *les laïcs et l'eucharistie au temps de la pandémie du coronavirus* (publié par Zenit français et italien), à partir de l'initiative eucharistique des médecins de Prato en Toscane, pour donner la communion aux malades du coronavirus le jour de Pâques, avec l'accord de l'évêque. Je voudrais prolonger cette réflexion à partir de l'homélie du Pape.

En commentant le récit évangélique de la dernière pêche miraculeuse (Jn 21) François insistait sur la *familiarité* des Apôtres avec Jésus après la résurrection, la même que nous sommes appelés à vivre :

Nous aussi, chrétiens, dans notre chemin de vie nous sommes dans cet état de cheminement, de progression dans la *familiarité* avec le Seigneur (...). Une *familiarité* quotidienne avec le Seigneur est celle du chrétien. Et ils ont certainement mangé ensemble, le poisson et les pains, ils ont certainement parlé de tant de choses avec naturel. Cette familiarité des chrétiens avec le Seigneur est toujours communautaire. Oui, elle est intime, elle est personnelle, mais *en communauté*. Une familiarité sans communauté, une familiarité sans le Pain, une familiarité sans l'Église, sans le peuple, sans les sacrements est dangereuse. Elle peut devenir une familiarité – disons – gnostique, une familiarité seulement pour moi, détachée du peuple de Dieu. La familiarité des apôtres avec le Seigneur était toujours communautaire, elle était toujours *à table*, signe de la communauté. Elle était toujours avec le Sacrement, avec le Pain.

Ensuite, le Pape explique le motif de cette nouvelle insistance, en racontant avec beaucoup d'humilité comment il a accueilli le "reproche" que lui a adressé un "brave évêque". En lisant ces paroles du Successeur de saint Pierre, j'ai pensé au "reproche" que saint Paul avait adressé à saint Pierre à Antioche (cf. Gal 2, 11-14). Il faut citer ce texte en sa touchante sincérité:

Je dis cela, car quelqu'un m'a fait réfléchir sur le danger que nous vivons en ce moment, cette pandémie qui a eu pour effet que nous communiquons et communions tous, même religieusement, à travers les médias, à travers les moyens de communication ; même pendant cette Messe, nous communions tous, mais pas ensemble, spirituellement ensemble. Le peuple est petit. Il y a un grand

peuple: nous sommes ensemble, mais pas ensemble. Le Sacrement aussi: aujourd'hui vous avez l'Eucharistie, mais les gens qui sont en liaison avec nous ont seulement la communion spirituelle. Et cela n'est pas l'Église : c'est l'Église dans une situation difficile, que le Seigneur permet, mais l'idéal de l'Église est toujours avec le peuple et avec les sacrements. Toujours.

Avant Pâques, quand la nouvelle a paru que j'aurais célébré Pâques dans la basilique Saint-Pierre vide, un évêque m'a écrit – un brave évêque – et il m'a adressé un reproche. “Mais pourquoi ?, la basilique Saint-Pierre est si grande, pourquoi ne pas mettre au moins 30 personnes, pour que l'on puisse voir des gens? Cela ne sera pas dangereux...”. J'ai pensé: “Mais qu'a-t-il dans la tête pour me dire ça?”. Je n'ai pas compris sur le moment. Mais comme c'est un brave évêque, très proche du peuple, j'ai compris qu'il cherchait à me dire quelque chose. Quand je le verrai, je lui demanderai. Ensuite j'ai compris. Il me disait: “Faites attention à ne pas *viraliser* l'Église, à ne pas *viraliser* les sacrements, à ne pas *viraliser* le peuple de Dieu. L'Église, les sacrements, le peuple de Dieu sont concrets. Il est vrai qu'en ce moment nous devons avoir cette familiarité avec le Seigneur de cette manière, mais pour sortir du tunnel, pas pour y rester. Et il s'agit de la familiarité des apôtres : elle n'est pas gnostique, elle n'est pas *viralisée*, elle n'est pas égoïste pour chacun d'entre eux, mais c'est une familiarité concrète, dans le peuple. La familiarité avec le Seigneur dans la vie quotidienne, la familiarité avec le Seigneur dans les sacrements, au milieu du peuple de Dieu. Ces derniers ont accompli un chemin de maturité dans la familiarité avec le Seigneur: apprenons nous aussi à le faire. Dès le premier moment, ils ont compris que cette familiarité était différente de celle qu'ils imaginaient, et ils sont arrivés à cela. Ils savaient que c'était le Seigneur, ils partageaient tout : la communauté, les sacrements, le Seigneur, la paix, la fête. Que le Seigneur nous enseigne cette intimité avec Lui, cette familiarité avec Lui, mais *dans* l'Église, *avec* les sacrements, *avec* le saint peuple fidèle de Dieu.

Cette réflexion autocritique de François est exemplaire pour nous prêtres et pleine de lumière pour tout le Peuple de Dieu, pour ne pas se contenter d'une participation "virtuelle" à la Messe transmise par les médias (même celle du Pape), en préférant la communion spirituelle à la communion sacramentelle au Vrai Corps de Jésus (ce qui est déjà arrivé dans une communauté religieuse). On a pu voir aussi le risque de relativiser et dévaloriser l'Eucharistie, comme si elle n'était plus centrale dans la vie de l'Église, moins importante que la Parole, le risque de dissoudre la Présence Réelle dans les autres modalités de la présence du Seigneur (dans l'assemblée et dans la Parole), le risque d'imposer au Peuple de Dieu l'idéologie du "jeûne eucharistique" (cf. mon texte du 27 mars: *Vivre l'Eucharistie au temps du coronavirus*, publié dans Zenit français et italien). Face à ces vieilles erreurs, il faut relire la lumineuse Encyclique *Mysterium Fidei* de saint Paul VI sur l'Eucharistie à la lumière du Concile et son *Credo du Peuple de Dieu* dans la grande crise de 1968.

Dans le Peuple de Dieu, ce sont les laïcs qui ont le plus souffert de la totale privation de la communion eucharistique, surtout les jours du Jeudi Saint et de Pâques. On peut parler d'une très profonde et douloureuse *blessure eucharistique* que nous devons soigner et guérir avec beaucoup de charité. Pour cela, il n'y a qu'un remède : *Donner à tous la Nourriture eucharistique*, abondamment et fréquemment (si possible tous les jours). C'est là notre principale mission comme prêtres, selon les mots de sainte Thérèse de Lisieux : "Je sens en moi la *vocation de PRÊTRE* ; avec quel amour, ô Jésus, je te porterais dans mes mains lorsque, à ma voix, tu descendrais du Ciel... Avec quel amour je te donnerais aux âmes!" (Ms B, 2v). Thérèse, si chère à notre Pape François, insistait beaucoup sur la familiarité avec Jésus dans l'Eucharistie.

Dans la communion ecclésiale et dans un dialogue confiant et ouvert entre les évêques, les prêtres et les laïcs, *il faut chercher, explorer et aussi inventer toutes les voies possibles pour donner Jésus Eucharistie à tous*, aussi en dehors de la célébration de la Messe et des lieux de culte, comme on le fait pour les malades. Car maintenant tous les laïcs sont

malades, souffrant et mourant de la faim du Pain eucharistique. Dans les églises de Rome les prêtres donnent volontiers la communion à tous les fidèles qui la demandent, mais ailleurs c'est souvent interdit.

Certes, il faut absolument respecter toutes les exigences sanitaires fixées par les gouvernements, car la pandémie n'est pas finie, et cela limitera beaucoup, et peut-être encore pour une longue période, le nombre des participants aux Messes. En Italie comme en France, le dialogue entre les évêques les gouvernants concerne la reprise des Messes dans les lieux de culte: Églises, basiliques, sanctuaires, qui sont des lieux publics. Mais il faut rappeler que la vie sacramentelle de l'Église n'est pas liée à ces lieux de culte, qui n'existaient pas dans les trois premiers siècles, au temps des persécutions. Il y avait alors des églises domestiques, c'est-à-dire les maisons des fidèles. Même chose pendant la Révolution Française, quand les prêtres fidèles au Pape devaient se cacher. Plus récemment en Italie, on retrouvait le même genre de situation dans les zones frappées par les tremblements de terre, quand les prêtres ne pouvaient plus célébrer dans les églises menaçant de s'écrouler.

On pourrait ainsi donner largement aux prêtres la permission de célébrer des *Eucharisties domestiques* dans les maisons des fidèles, pour rejoindre les familles, avec aussi la permission de garder la Présence Eucharistique dans ces maisons sûres, en rappelant que déjà dans le passé, des familles chrétiennes avaient cette permission exceptionnelle de l'oratoire. Ainsi, il serait possible pour ces familles et leurs voisins de vivre ensemble l'adoration eucharistique, la célébration de la Parole et la communion.

Dans mon texte précédent sur *les laïcs et l'eucharistie*, j'ai insisté sur le rôle indispensable des *ministres extraordinaires de la communion*, manifesté de manière exemplaire par les médecins de Prato. Ces laïcs, hommes et femmes, qui ont la mission de donner la communion au malades et personnes âgées, devraient maintenant être plus nombreux, avec une formation accélérée et adaptée à cette nouvelle situation. De même, on pourrait confier la Présence Eucharistique aux femmes consacrées de l'*Ordo Virginum* pour leur vie de prière et leur apostolat, pour porter et donner Jésus Eucharistie à leurs frères.

Plus que jamais nous devons être unis dans la charité avec tous les membres du Peuple de Dieu en évitant les critiques et les polémiques, mais en cherchant toujours le dialogue. Cette nouvelle situation nous appelle à dépasser toute forme de cléricalisme, dans la plus grande confiance envers les laïcs et leur créativité pastorale, celle dont ont si bien témoigné les médecins de Prato.

L'amour de Jésus Eucharistie a toujours été au cœur de la vie et du témoignage des saints. J'ai rappelé deux exemples récents: Le vénérable Cardinal Van Thuan et la Servante de Dieu Vera Grita, laïque salésienne (cf. mes textes publiés par Zenit français et italien). Aujourd'hui, 28 avril, nous faisons mémoire de saint Louis-Marie Grignion de Montfort, inspirateur du *Totus tuus* de saint Jean-Paul II, qui enseignait aux baptisés la manière de vivre parfaitement la sainte Communion avec Marie et en Marie. Le jour suivant, 29 avril, nous fêtons sainte Catherine de Sienne, Patronne de l'Italie et de l'Europe, Docteur de l'Église, théologienne du Corps et du Sang de Jésus et prophétesse de la Communion quotidienne.

4. VATICAN NEWS (FRANÇAIS) AVEC AUDIO 28 AVRIL 2020 ENTRETIEN RÉALISÉ PAR ADÉLAÏDE PATRIGNANI

Cité du Vatican

Le père François-Marie Léthel, carme déchaux et consultant à la Congrégation pour la Cause des Saints, plaide pour davantage de créativité et une plus grande participation des laïcs, en tant que “ministres extraordinaires de la communion”.

Pouvoir communier: «l’une des plus grandes urgences du moment»

Depuis plusieurs semaines, la plupart des fidèles catholiques ne peuvent plus recevoir Jésus Eucharistie. Pour beaucoup, cette privation se fait durement sentir, et les initiatives pour communier tout en respectant les règles liées au confinement restent rares.

[L’initiative des médecins de Prato pour donner la communion aux malades du Covid le jour de Pâques]

Leur démarche est restée quasi inaperçue hors du territoire italien, et pourtant, elle est un exemple édifiant du rôle essentiel que pourraient avoir les laïcs dans une plus large distribution de la communion en cette période de pandémie. Comme le rapporte le quotidien *Avvenire* du 15 avril dernier, six médecins d’un hôpital de Prato (Toscane) ont pu donner Jésus Eucharistie à une centaine de malades, encouragés par l’aumônier de l’hôpital et autorisés par l’évêque de Prato, Mgr Giovanni Nerbini, qui a fait d’eux des «*ministres extraordinaires de la communion*». Médecins et malades ont perçu une véritable grâce, d’autant plus qu’elle était reçue le dimanche de Pâques.

Le Père François-Marie Léthel, carme déchaux, consultant à la Congrégation pour la Cause des Saints, professeur à la faculté théologique pontificale *Teresianum* à Rome, revient sur la signification de ce geste, qui met en lumière le rôle des laïcs et donne l’occasion de rappeler le caractère central de l’Eucharistie dans la vie de l’Église. Recevoir le Pain de Vie devrait être une possibilité donnée à tous les fidèles en temps d’épreuve

Cette initiative des médecins de Prato, je l’ai vue comme quelque chose de prophétique, un signe pour montrer comment dans cette nouvelle période, il y a une complémentarité entre la vocation des prêtres, qui seuls peuvent «produire» le Corps de Jésus, et le rôle indispensable des laïcs, «ministres extraordinaires de la communion». Dans cette situation difficile – sans doute les églises ne vont pas rouvrir tout de suite, ou ce sera très limité-, il faut vraiment que les laïcs aient une participation active, non seulement pour recevoir la communion, mais pour garder l’Eucharistie et pour la donner à leurs frères. Je crois donc que c’est un événement exemplaire qui s’est produit le jour de Pâques, et qui pourrait être un signe pour l’Église universelle.

Mais dans certains pays, il y a une forte affirmation de la laïcité. Cette initiative pourrait-elle se passer en France ou en d’autres pays?

Certainement, et il faut remonter au saint Pape Paul VI, qui vivait tellement du Mystère de l’Eucharistie, et qui a écrit cette merveilleuse encyclique *Mysterium Fidei*, et c’est lui qui a institué ces ministres extraordinaires de

l'Eucharistie, en donnant aussi aux fidèles la permission de communion dans la main – ce qui est obligatoire dans la situation actuelle. Paul VI a vraiment mis Jésus Eucharistie dans les mains des laïcs, pas du tout en opposition mais en complémentarité avec les prêtres. Et c'est lui qui a donné cette possibilité pour que des hommes et des femmes puissent porter la communion aux malades. Des prêtres connaissent aussi des familles, des personnes consacrées, qui pourraient garder l'Eucharistie. Le grand souci, c'est que les laïcs, les fidèles, ne soient pas coupés de la communion eucharistique. Il y a une très grande souffrance, que j'ai entendue de beaucoup de côtés. Donc c'est tout à fait possible dans l'Église universelle, et je crois qu'il faut beaucoup de créativité, et les prêtres et les évêques doivent écouter les laïcs et les associer dans cette communication de l'Eucharistie.

Vous voyez donc un signe prophétique qui émerge?

Oui, vraiment. Et dans ce texte [tribune partie dans [Zenit](#) le 18 avril dernier, ndlr], j'avais donné l'exemple du cardinal Van Thuan, ce saint cardinal vietnamien, qui est maintenant vénérable. Il vivait l'Eucharistie dans des conditions impossibles, en prison, et il donnait le Saint-Sacrement dans des paquets de cigarettes aux prisonniers catholiques pour qu'ils continuent à avoir l'Eucharistie, pour qu'ils puissent adorer et communier. Et j'ai cité aussi l'exemple d'une mystique italienne, laïque salésienne, dont on a ouvert la cause de béatification, et qui vit une expérience mystique eucharistique au temps de Paul VI. Elle parle des fidèles comme de «tabernacles vivants», envisageant aussi cette possibilité pour des familles chrétiennes de garder l'Eucharistie. Je pense que le grand souci, c'est que les fidèles, les laïcs, ne soient pas «coupés», car ce sont eux qui ont le plus souffert. N'avoir plus aucune possibilité de communier, c'est quelque chose d'extrêmement douloureux.

Il y a aussi des mesures d'hygiène, de prévention à respecter. Alors où placer le curseur, entre avoir accès à la communion, et se protéger, protéger les autres?

Je crois que c'est extrêmement important: il faut respecter absolument toutes les normes gouvernementales. La foi ne va jamais contre la raison. Même si les messes recommencent, ce sera forcément avec des nombres très limités pour respecter ces normes. Alors [il faut] arriver à inventer des modalités, en respectant totalement ces normes. De même que les fidèles, par exemple, vont dans les magasins d'alimentation, de même, qu'ils puissent recevoir la nourriture spirituelle, le Corps de Jésus, En Italie, par exemple, des prêtres donnent la communion aux fidèles qui demandent, dans les églises qui sont restées ouvertes, en se purifiant les mains, en mettant le masque, en donnant la communion dans la main... donc en respectant absolument ces normes. C'est tout à fait possible, et il faut les respecter.

Et s'il y avait un élan dans le sens du ministère extraordinaire de la communion pour les laïcs, comment ne pas créer de confusion entre la mission des prêtres, celle des laïcs? Comment faire pour que chacun reste dans son rôle?

Cela demande que ces ministres soient bien formés, et en général ce sont des chrétiens engagés. On sait très bien que seuls les prêtres peuvent produire le Corps de Jésus, Le rendre présent en célébrant l'Eucharistie. Mais s'ils Le rendent présent, c'est pour Le donner à leurs frères. Alors je pense que là aussi, il y a toute une catéchèse à faire, mais c'est tout à fait possible. Cela peut donc très bien être vécu sans qu'il n'y ait aucune confusion. L'une des grâces de cette grande crise, cela va être une meilleure collaboration entre prêtres et laïcs, le dépassement de toute forme de cléricalisme – les prêtres ne sont pas propriétaires, ils sont ministres et serviteurs de l'Eucharistie-, et le fait de mettre Jésus Eucharistie dans les mains des laïcs pour pouvoir Le communiquer le plus largement possible à tous leurs frères, à tous ceux qui sont souffrants; comme il a toujours été admis de donner la communion aux malades, maintenant c'est tout le Peuple de Dieu qui est malade, tout le Peuple de Dieu souffre de la faim. Ce sont des conditions exceptionnelles: normalement, bien sûr, on doit communier pendant la Messe, pendant la célébration, mais là ça n'est plus possible à

cause de ces circonstances. J'insiste donc beaucoup sur la créativité du Peuple de Dieu, et en particulier sur la créativité des laïcs. Je pense que l'évènement de Prato devrait être mis en lumière comme un signe prophétique pour toute l'Église catholique, pas seulement pour l'Italie.

Donc vous ne craignez pas que la situation actuelle – où les prêtres reçoivent l'Eucharistie, et les laïcs en sont privés – crée à terme un fossé, une distance dans la perception de l'Eucharistie?

Si, il y a un très grand danger justement. Si on ne prend pas cette mesure, si on ne trouve pas le moyen de donner la communion aux fidèles, il y a le risque justement d'un fossé. Notre Saint-Père, le Pape François l'a dit: il faut relire sa très belle homélie du 17 mars [dernier] à Sainte-Marthe, attention que le virtuel ne remplace pas le réel. La communion spirituelle, que le Saint-Père invite à faire tous les jours, ne remplace pas, mais au contraire est toute orientée vers le désir de la communion eucharistique. Je crois qu'il est maintenant urgent, pour empêcher cette coupure et ce fossé, que l'Église, nos pasteurs, en collaboration avec les laïcs, écoutant les laïcs, trouvent le moyen de donner la communion aux fidèles.

C'est aussi parce que l'Eucharistie est «la source et le sommet de la vie chrétienne» ?

Mais oui, et puis c'est le Vrai Corps de Jésus, donc c'est la communion avec Lui. Souvent dans l'Histoire de l'Église, dans l'Histoire de la sainteté, ce sont des laïcs, en particulier des femmes, qui ont poussé les pasteurs à faire de nouveaux pas. On a l'exemple de sainte Julienne de Cornillon, au Moyen-Âge, qui a poussé l'évêque de Liège à instituer la fête du Saint-Sacrement, sainte Catherine de Sienne et sainte Thérèse de Lisieux qui ont poussé pour obtenir la communion quotidienne, et bien sûr l'évêque a suivi et les prêtres ont suivi. Je pense donc que maintenant, c'est important d'écouter, pas du tout dans un sens d'opposition ou de revendication, mais dans ce sens de belle communion et de complémentarité des vocations.

Ce que vous dites à propos des femmes est interpellant: est-ce une mission qui leur est propre? Peut-on y voir une référence à la Vierge Marie?

Ce sont des femmes qui ne peuvent pas être prêtres, ne peuvent pas célébrer, mais ont souvent un amour de Jésus Eucharistie, du Corps de Jésus, qui, je pense, est une grâce féminine et mariale. Marie est la personne qui a le plus aimé Jésus, qui a eu avec Lui le contact corporel le plus intime, elle l'a porté dans son sein, et je pense qu'il y a dans la femme chrétienne, qu'elle soit mariée ou consacrée, un sens, un amour particulier du corps de Jésus. Et très souvent, ces ministres extraordinaires de l'Eucharistie sont des femmes, mariées ou consacrées.

On peut aussi penser aux textes liturgiques: il y a quelques semaines, le cri de Jésus sur la Croix «J'ai soif!», maintenant le Ressuscité qui reste avec ses disciples, et bientôt «Je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin des temps». Comment prendre en compte ce désir de Jésus de se donner à nous dans le contexte actuel?

Les saints en parlent: Catherine de Sienne et Thérèse de Lisieux en parlent merveilleusement. C'est d'abord la soif de Jésus, la soif de nos âmes, de notre salut, le désir de se donner à nous. Thérèse de Lisieux le disait déjà: Jésus ne veut pas rester enfermé dans le froid tabernacle de pierre, mais Il désire venir dans le tabernacle vivant de nos cœurs. Et donc cette faim, cette soif du peuple de Dieu est très importante.

C'est pour cela qu'il ne faut pas parler de «jeûne eucharistique». C'est un point important. Le «jeûne eucharistique» - une expression traditionnelle – signifie se priver de toute nourriture pour recevoir le Corps de Jésus. Il y a eu un abus de langage, et on a employé l'expression «jeûne eucharistique» pour parler de la privation d'Eucharistie. À

des gens qui souffrent et qui meurent de faim, on ne va pas leur parler de jeûner. Je pense que le peuple de Dieu a faim, dans le sens le plus beau, le plus profond du terme. Il demande, mais les pasteurs vont sûrement trouver le moyen [de répondre] et ils en ont fortement conscience. Et dans ce cadre qui va rester très difficile, sûrement, pendant longtemps, il faut trouver de façon urgente la possibilité de donner largement la communion aux laïcs.

Je terminerai avec une citation de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus: «*Sans doute, c'est une grande grâce de recevoir les sacrements, mais quand le Bon Dieu ne le permet pas, c'est bien quand même ; tout est grâce*». Comment la privation que l'on vit aujourd'hui peut-elle devenir une grâce?

C'est une grande souffrance pour les personnes, et justement toute grande souffrance vécue unie et offerte à Jésus devient une grâce. Sûrement, et c'est le sens de [ce que fait] notre Pape François qui nous guide merveilleusement dans cette période, quand il parle de communion spirituelle le matin, lors de la Messe à Sainte-Marthe, pour ceux qui ne peuvent pas communier. La communion spirituelle, le Saint-Père en a donc parlé, mais maintenant, il faut trouver le moyen de redonner la communion réelle, le contact réel avec le Vrai Corps de Jésus, né de la Vierge Marie. C'est l'une des plus grandes urgences du moment. Et vivre tout cela dans l'amour fraternel: aimer nos évêques, aimer les laïcs, éviter toute opposition, toute lamentation, se pardonner s'il y a eu des maladroites, et vraiment essayer de construire ensemble dans la charité et l'Église, dont le centre est vraiment l'Eucharistie, le Corps et le Sang de Jésus.

5. HOMÉLIE POUR LA MESSE DU JOUR DE PÂQUES

(Rome, le 12 avril 2020)

Chers Frères,

Pendant ce Carême, par la Messe quotidienne, la prière personnelle et communautaire, par la prière du Rosaire, nous avons toujours été en contact avec Jésus et Marie dans le grand Mystère Pascal de la Passion, Mort et Résurrection de Jésus.

Mais cette année, nous sommes entrés dans l'immense souffrance de la Passion de Jésus qui embrasse et récapitule toute souffrance humaine, de tous les hommes en tous les lieux et tous les temps, en demandant à Marie, la Vierge des Douleurs, de nous donner son regard vers Jésus Crucifix, son pur regard de foi, d'espérance et d'amour.

Aujourd'hui, c'est toujours avec Marie que nous entrons dans la joie infinie de la Résurrection de Jésus, cette joie du *Regina Caeli Laetare* que nous chanterons à la fin de cette Messe. Oui, "Réjouis-toi et exulte, ô Marie car Jésus ton Fils est vraiment ressuscité, Alléluia!"

Aujourd'hui, dans l'eucharistie du jour de Pâques, nous sommes réunis comme frères carmes, comme communauté priante qui porte dans le Cœur de Jésus, dans l'amour de Jésus, tout le poids immense de la souffrance de l'humanité dans le monde entier en cette pandémie du coronavirus, avec son contrepoids infini de la Résurrection de Jésus, de sa Divinité qui donne une vie nouvelle et immortelle à son Humanité, cette vie qu'il offre nous offre à tous, à toute l'humanité dans le monde entier et qui est la vie éternelle. Aujourd'hui nous pensons à tous nos frères défunts, à toutes les victimes de cette pandémie que Jésus Ressuscité accueille dans son royaume de lumière.

Dans la communion au vrai Corps de Jésus présente dans l'Eucharistie, nous portons tous nos frères et toutes nos sœurs qui ne peuvent pas communier aujourd'hui, en espérant que l'Église trouvera sans tarder les moyens adaptés pour donner Jésus Eucharistie aux fidèles, dans la communion et l'adoration, et cela dans le plein respect des exigences sanitaires (c'est ma grande intention et mon engagement théologique en ce moment).

Aujourd'hui et pendant toute l'octave de Pâques, nous sommes invités à partager l'expérience merveilleuse des premiers disciples de Jésus, telle qu'elle nous est révélée à la fin des quatre Évangiles.

Dans ces récits évangéliques, nous voyons que Jésus Ressuscité est d'abord apparu aux femmes, le matin de ce jour, et ensuite aux hommes, Apôtres et disciples d'Emmaüs le soir de ce même jour. Plus proches de Jésus dans sa Passion, les femmes lui sont également plus proches dans sa Résurrection. Ces femmes étaient près de la Croix de Jésus, alors que les Apôtres s'étaient tous enfuis et que Pierre l'avait renié trois fois ! Elles ont manifesté un plus grand amour, et saint Thomas d'Aquin remarque que les apparitions de Jésus Ressuscité suivent cet ordre de l'Amour (*S. Th III q 55 art 1 ad 3*). Les femmes précèdent les hommes dans l'Amour de Jésus; cela se vérifiera dans l'histoire de la sainteté !

Ainsi, dans le texte que nous venons de lire (Jn 20, 1-9) nous voyons à la première place Marie-Madeleine qui se rend au tombeau de grand matin, "quand il y avait encore les ténèbres" nous dit littéralement saint Jean, en employant ce même mot *skotia* déjà présent au début de son Évangile (Jn 1, 5).

En effet, Marie-Madeleine n'a pas encore expérimenté la Lumière de Jésus Ressuscité. Puis, elle appelle Pierre et Jean qui viennent au tombeau vide. Dans notre texte nous voyons comment la Lumière de Jésus Ressuscité touche déjà le cœur de Jean, le disciple bien-aimé, le seul qui était présent sur le Calvaire, avec Marie Mère de Jésus, Marie-Madeleine et les autres femmes. Le texte nous dit simplement: "Il vit et il crut". C'est comme une étincelle, un tout premier acte de foi en la Résurrection, mais ce n'est pas encore la rencontre avec le Ressuscité qui n'advient que le

soir pour Jean et les autres Apôtres (Jn 20, 19). Puis, le même Jean nous raconte la merveilleuse rencontre de Jésus avec Marie-Madeleine, ce texte que nous lisons à la Messe du Mardi de Pâques.

Dans le texte de saint Matthieu qui a été lu cette nuit, à la Messe de la Vigile, Jésus Ressuscité rencontre Marie-Madeleine et les autres femmes au matin de ce jour en leur disant: "Je vous salue" (Mt 28, 9). Il vaudrait mieux traduire littéralement le mot grec *khairété* : "Réjouissez-vous" ! C'est la même salutation que Dieu avait adressé à Marie par la voix de l'Ange Gabriel au moment de l'Annonciation : *Khairé* "Réjouis-toi, Marie" (Lc 1, 28). Nous-mêmes, à la fin de la Messe, nous dirons à Marie *Gaude et laetare*, mais nous pouvons croire avec les saints que Jésus lui-même a d'abord adressé cette salutation à sa sainte Mère, avant de la prononcer pour les autres femmes : "Réjouis-toi, ô Marie, ma Mère" !

Certes, cette rencontre de Jésus avec sa Mère n'est pas racontée dans nos Évangiles, mais nous pouvons dire qu'elle est indiquée et d'une certaine façon suggérée par les Évangiles.

Ainsi, dans l'Évangile de Jean, il y a ce fait très significatif de l'absence de Marie au tombeau le matin de Pâques. En ce moment, elle n'est pas avec Marie-Madeleine et les autres femmes, alors qu'elle se trouvait à la première place avec elles toutes près de la Croix de Jésus (Jn 19, 25). Nous devons nous demander pourquoi. Et c'est saint Luc qui nous donne la lumière par le message des anges aux femmes devant le tombeau vide, un "pourquoi" qui est aussi un reproche :

Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant ? Il n'est pas ici, il est ressuscité. Rappelez-vous comment il vous a parlé quand il était encore en Galilée. "Il faut, disait-il, que le Fils de l'Homme soit livré aux mains des pécheurs, qu'il soit crucifié, et qu'il ressuscite le troisième jour". Et elles se rappelèrent ses paroles (Lc 24, 5-8).

Les femmes avaient oublié ces paroles de Jésus, annonçant par trois fois sa mort et sa résurrection le troisième jour. Au contraire, Marie est la Vierge Immaculée, qui avait totalement accueilli Jésus, la Parole de Dieu, le Verbe divin qui s'était incarné dans son sein virginal par l'action du Saint Esprit. Ensuite elle gardait fidèlement dans son cœur tous les événements et toutes les paroles de son Fils (cf. Lc 2, 19 et 51). Marie n'avait jamais cessé de croire, d'espérer et d'aimer au moment de la Passion, de la mort et de la sépulture de Jésus, et croyant toujours à sa parole, elle ne va pas le chercher parmi les morts le troisième jour. Son Cœur Immaculé était ouvert, plus que celui des autres femmes, à la foi en la Résurrection et à la rencontre avec le Ressuscité. Au contraire, Marie-Madeleine ne croyait pas encore à la Résurrection quand Jésus est venu à sa rencontre. Aussi, elle l'a vu sans le reconnaître, jusqu'au moment où il a prononcé son nom: "Marie" en ressuscitant sa foi (Jn 20, 14-18).

Personne n'était présent à l'instant de la Résurrection de Jésus dans la nuit du tombeau, mais nous pouvons deviner sa résonance profonde dans le Cœur de sa Mère qui veillait dans la foi, l'espérance et l'amour, attendant sa Résurrection le troisième jour. Bien souvent, un Cœur de Mère pressent même de loin ce que vit son Enfant !

Les Saints, et surtout nos mystiques du Carmel, ont contemplé cette toute première rencontre de Jésus Ressuscité avec sa sainte Mère. Sainte Teresa d'Avila en parle brièvement dans l'une de ses *Relations* (avril 1571). Le bienheureux Marie-Eugène de l'Enfant Jésus la décrit plus longuement dans son homélie pour le dimanche de Pâques, 2 avril 1961. En conclusion, je veux citer ce texte splendide qui s'achève dans la prière à Marie, une prière que nous pouvons faire nôtre dans les événements que nous vivons actuellement :

La Sainte Vierge est restée seule à la maison, ils sont tous partis probablement vers le sépulcre. Et elle, toujours dans le calme et la paix, que fait-elle ? Elle vit de son espérance ...

Et il nous paraît bien qu'à ce moment-là Jésus, qui est sorti du tombeau probablement à l'aurore, vient la trouver. Nous ne trouvons pas trace de cette apparition à la Sainte Vierge, dans l'Évangile ; mais nous supposons, nous devinons, nous sommes certains qu'elle a existé, et que Jésus qui va se manifester à Pierre, puis aux Apôtres dans le cours de la journée, qui se manifeste à Marie-Madeleine, va se manifester aussi à la Sainte Vierge.

Son espérance n'est pas confondue : le voici, son fils ! et combien transformé ! Son corps est glorieux, de ses blessures jaillissent de la lumière et comme de la vie ! Le corps qu'elle a formé, le corps qu'elle a nourri, le beau corps du Christ ! son âme, plus belle encore, qu'elle a vue à travers lui ! sa divinité qu'elle a devinée et adorée dans ses yeux, lorsqu'elle plongeait son regard dans les fontaines cristallines d'eau pure, d'eau vive, qu'étaient les yeux du Christ, les voilà !

C'est un souhait de paix que lui adresse certainement Notre Seigneur. Il l'apporte partout : "Que la paix soit avec vous ... Que la paix soit avec toi, ô femme... ô mère !" Car il se montre fils certainement à cette heure.

Et voici déjà le triomphe de la Vierge, le triomphe de son espérance. Oh ! Jésus est plus beau qu'à Bethléem, lorsqu'il jaillissait de son sein et qu'elle le tenait dans ses bras ... Il est plus beau qu'à la Présentation au Temple, lorsque Syméon lui prédisait la gloire et la souffrance... Il est plus beau qu'à trente ans, quand il quittait Nazareth et qu'il commençait sa prédication ... Il est plus beau que dans le Temple, lorsqu'il se proclamait la lumière du monde, et qu'il tenait tête aux scribes, aux Pharisiens, aux Sadducéens, lorsqu'il tenait tête victorieusement, et par sa parole et par sa majesté. Il est plus beau et plus grand, plus fort, plus vivant que lorsqu'il chassait du Temple les vendeurs avec leurs troupeaux.

C'est son fils, son Jésus ! C'est déjà une vision de vie éternelle ... Quelle joie pour la Sainte Vierge ! Quel triomphe pour sa maternité ! Le voici, le Roi ! Syméon avait bien raison ... Et elle qui l'avait découvert dans les paroles de l'ange, triomphant, elle ne l'avait peut-être pas rêvé si beau, si grand qu'à cette heure. Jésus tombe probablement dans les bras de sa mère ; c'est l'étreinte affectueuse du fils à la mère, de la mère à son fils.

O Vierge Marie, ô notre Mère, ô Mère de la Vie, vous avez donné la vie à Jésus, et en ce jour cette vie est triomphante, elle déborde. Et ce Christ est un prémice, car la vie va déborder : il va grandir, il va croître. Oh, ce Christ est plus beau que celui que saint Paul a découvert sur le chemin de Damas et qui l'a aveuglé. Les yeux de Paul, à cette heure, n'étaient pas encore purs et limpides ; il n'a pu soutenir l'éclat de cette beauté et sa limpidité. Les yeux de son corps en ont été affectés, il est devenu quasi aveugle. Vous, ô Vierge Marie, vous êtes toute pure, vous êtes toute belle, et votre regard peut soutenir l'éclat et la beauté du Christ ressuscité.

O Vierge Marie, aujourd'hui encore, puisque vous êtes notre Mère et que nous vivons près de vous, nous voulons jouir de votre joie. Permettez-nous encore de nous approcher. Nous avons respecté votre souffrance, nous ne savions pas comment faire pour compatir avec vous, nous comprenions à peine ; maintenant nous sommes plus audacieux. Vous êtes bien la Vierge et la Mère triomphante que nous connaissons. Votre joie nous réjouit. C'est le triomphe de la vie aussi en vous, car vous êtes toute renouvelée, ô Vierge Marie ! Vous êtes la Mère de la Vie, telle que nous la concevons.

Laissez-nous nous approcher de vous. Cette vie du Christ qui triomphe dans son corps, qui a ramené son âme dans son corps, cette vie de la divinité qui se manifeste partout, nous la voulons ! Vous en êtes la distributrice, vous en êtes la mère, vous en êtes la médiatrice. Répandez-la, ô Vierge Marie, sur nos âmes. Remplissez-nous de cette vie, faites-la triompher de toutes les impuretés qui sont encore en nous, de tout le désordre qui est encore dans notre être.

Remplissez-nous de cette vie afin que nous vous ressemblions, et que nous aussi nous puissions la donner. Aujourd'hui nous allons vous demander cela, nous allons rester près de vous, Mère du Christ ressuscité, pour que vous nous fassiez participer à votre joie, au triomphe de Jésus et au vôtre.

O Vierge Marie, réalisez le dessein de Dieu sur nous, réalisez aussi le vôtre, le dessein de votre cœur... Votre cœur et votre âme vont vers la fécondité actuellement, vers le triomphe de votre vie dans nos âmes, dans toutes les âmes que vous appelez à vous, c'est-à-dire dans le Christ total, dans toute l'Église.

Nous vous prions Vierge Marie, que votre fécondité s'exerce sur ces âmes. Voici nos désirs, nos grands désirs : sur toute l'Église, faites descendre la vie du Christ ressuscité. Nous vous le demandons ô Vierge Marie : Soyez mère, mère jusqu'au bout, non pas seulement mère de la vie, mère de l'amour, mais mère de la miséricorde, de cette vie qui descend même sur la misère pour la restaurer, pour la raviver, pour la ressusciter.

Nous vous le demandons, ô Vierge, écoutez-nous, vous êtes notre Mère, nous sommes vos enfants, nous savons que nous serons exaucés (*La Vierge Marie Toute Mère*; Venasque, 1988, éd. du Carmel, p. 165-173).

6. "JE TE PORTE AVEC MOI JOUR ET NUIT": LA SPIRITUALITÉ EUCHARISTIQUE ET MARIALE DU VÉNÉRABLE CARDINAL FRANÇOIS-XAVIER NGUYÊN VAN THUAN

Le vénérable François-Xavier Nguyễn Van Thuân (1928-2002) offre à toute l'Église une splendide spiritualité *eucharistique et mariale*, fruit de sa profonde expérience mystique vécue en prison. Arrêté le 15 août 1975, il devait rester plus de 13 ans en prison, dont 9 ans en isolement, jusqu'à sa libération le 21 novembre 1988. Pour lui, ces deux fêtes de l'Assomption et de la Présentation de Marie avaient une grande signification pour éclairer toute cette période si dramatique de sa vie. En effet, avec Marie, Van Thuân vit une profonde expérience mystique qui a comme centre *l'eucharistie, en toutes ses dimensions de sacrifice, présence réelle, communion et adoration*.

Une prière écrite en prison

Après une très dure première année de prison, le 7 octobre 1976, Mgr Thuân écrit cette belle prière qui synthétise toute sa spiritualité eucharistique:

Jésus Bien Aimé,

ce soir, au fond de ma cellule, sans lumière, sans fenêtre, très chaude, je pense avec une très forte nostalgie à ma vie pastorale.

Evêque pendant 8 ans dans cette résidence, à deux kilomètres de ma cellule de prison, sur la même route, sur la même plage... J'entends les vagues de l'Océan Pacifique et les cloches de la cathédrale!

Alors, je célébrais avec patène et calice dorés,
maintenant avec ton sang dans la paume de ma main.

*Alors, j'allais te visiter au tabernacle,
maintenant je te porte avec moi, jour et nuit, dans ma poche.*

Alors, je célébrais la Messe devant des milliers de fidèles; maintenant dans l'obscurité de la nuit, en passant la communion sous les moustiquaires.

Alors, je prêchais les Exercices spirituels aux prêtres, religieux, aux laïcs...

maintenant, c'est un prêtre, prisonnier lui aussi, qui me prêche les Exercices de saint Ignace à travers les fentes de la cloison.

Alors, je donnais la bénédiction solennelle avec le Saint Sacrement dans la cathédrale, maintenant je fais l'adoration eucharistique chaque soir à 21 heures, en silence, chantant à voix basse le *Tantum Ergo* et le *Salve Regina*, en concluant avec cette brève prière:

"Maintenant, Seigneur, je suis content d'accepter tout de tes mains: toutes les tristesses, les souffrances, les angoisses, jusqu'à ma propre mort. Amen¹. "

Beaucoup de saints prêtres ont célébré la Messe dans des conditions semblables d'extrême souffrance, dans les camps de concentration nazis ou communistes. Mgr Thuân vit l'eucharistie comme le sacrement de la *kénose*, c'est-à-dire de l'anéantissement du Christ en la plus extrême pauvreté et petitesse, de Bethléem à la Croix. L'aspect le plus original et le sommet de sa spiritualité eucharistique est le fait de porter toujours sur soi l'hostie consacrée. C'est dans cette prière que nous trouvons l'expression la plus caractéristique de sa spiritualité: *Je te porte avec moi jour et nuit!*

Porter toujours sur soi Jésus Eucharistie

Van Thuân vit cela comme prêtre et évêque, mais dans la même période de persécution communiste, les laïcs les plus engagés vivaient la même expérience. En effet, les Évêques du Vietnam avaient donné à ces fidèles, hommes et femmes, la permission de porter sur eux l'eucharistie, pour donner la communion dans les lieux où les prêtres ne pouvaient pas pénétrer. Il en était allé de même au moment de la Révolution Française.

Ce fait de porter sur lui l'Hostie consacrée avait aussi frappé l'Archevêque de Huê, qui écrivait dans sa relation à Rome en 1978 : "Il a pris l'habitude de garder sur lui, après la Messe une petite hostie consacrée". Il vit alors des moments d'extrême souffrance avec Jésus à Gethsémani. Selon le témoignage de sa sœur, "en voyant la souffrance des autres prisonniers et sa propre souffrance, il s'était rendu compte que *seule la présence de Jésus Eucharistie* pouvait donner sens et force à leur situation de vie."

Van Thuân ne craint pas de partager cette spiritualité eucharistique avec les autres, comme en témoigne un prêtre, le Recteur du Séminaire Diocésain, qui était prisonnier avec lui et lui avait prêché les Exercices de saint Ignace en prison:

Comme signe d'espérance, il me fit un autre cadeau que je trouvai très précieux. Avec le fer-blanc des boîtes de conserve, il avait réalisé une bague qu'il me remit en me demandant ce que c'était. Je lui répondis que c'était un jouet, *mais il me dit que c'était une bague dans laquelle il avait caché un petit fragment d'Hostie consacrée, afin que je porte toujours avec moi Jésus Eucharistie*. J'ai trouvé cela extraordinaire et maintenant encore, je suis tout ému en pensant à ce qu'il a fait pour moi.

¹ De nombreux textes de Van Thuân ont été publiés, d'autre se trouvent, avec les témoignages, dans l'excellente *Positio* de sa béatification.

Ce "cadeau très précieux" que l'évêque offrait à son frère prêtre était un "mini-tabernacle" à porter continuellement sur soi. Il partageait ainsi l'aspect le plus fort et le plus audacieux de sa spiritualité eucharistique.

Plus tard, après sa libération, Van Thuân a souvent témoigné de cette expérience eucharistique vécue en prison. Il en offre une en des plus belles synthèses dans son livre *Cinq pains et deux poissons* (publié en italien en 1997). Le chapitre IV est intitulé : *Quatrième pain : Ma seule force, l'eucharistie*.

"Ma seule force: L'eucharistie"

Mgr. Thuân a souvent raconté comment, dès le début de sa détention, il avait réussi à avoir un peu de vin dans un flacon de "médicaments contre le mal d'estomac", avec des petites hosties cachées. Il pouvait donc célébrer la Messe chaque jour avec trois gouttes de vin dans la paume d'une main et un fragment d'hostie dans l'autre. Il célébrait totalement seul pendant la période d'isolement. A d'autres moments, il célébrait pour ses frères prisonniers, même dans les pires conditions de misère et de saleté comme par exemple sur le bateau qui l'avait porté du sud au nord avec des milliers d'autres prisonniers, et ensuite dans le camp de rééducation. Ainsi, la Messe est célébrée dans la plus extrême pauvreté, dans cette *kénose*, et il en va de même pour la conservation du Saint Sacrement, dans les plus humbles ciboires et tabernacles, donnés par lui aux prisonniers catholiques, alors qu'il porte toujours sur lui l'hostie consacrée:

Nous fabriquons de petits sacs avec le papier des paquets de cigarettes, pour conserver le Saint Sacrement. *Jésus eucharistie est toujours avec moi dans la poche de ma chemise. (...)*

Chaque semaine a lieu une session d'endoctrinement à laquelle doit participer tout le camp. Au moment de la pause, avec mes camarades catholiques, nous en profitons pour passer un petit paquet à chacun des quatre autres groupes de prisonniers: Tous savent que Jésus est au milieu d'eux, et que c'est Lui qui prend soin de toutes les souffrances physiques et mentales.

La nuit, les prisonniers se succèdent en tours d'adoration; Jésus eucharistie aide merveilleusement par sa présence silencieuse. Beaucoup de chrétiens reviennent à la ferveur de la foi pendant ces journées ; même des bouddhistes et d'autres non-chrétiens se convertissent. La force de l'amour de Jésus est irrésistible. L'obscurité de la prison devient lumière, la semence a germé sous terre pendant la tempête.

J'offre la Messe avec le Seigneur : quand je distribue la communion je me donne même avec le Seigneur afin de me faire nourriture pour tous. Cela signifie que je suis toujours totalement au service des autres. Chaque fois que j'offre la Messe j'ai la possibilité d'étendre les mains et de me clouer sur la Croix avec Jésus, de boire avec lui la coupe amère. Chaque jour, en récitant ou en écoutant les paroles de la consécration, je confirme de tout mon cœur et toute mon âme un nouveau pacte, une alliance éternelle entre moi et Jésus, par le moyen de son Sang mélangé au mien (1Cor 11, 23-25).

Jésus sur la croix commença une révolution. Votre révolution doit commencer à la table eucharistique et se développer à partir de là. Ainsi, vous pourrez renouveler l'humanité.

Dans ce très beau texte adressé aux prêtres, on voit toutes les dimensions du Mystère Eucharistique comme *Sacrifice de la Nouvelle Alliance*, célébré par le prêtre *in Persona Christi*, mystiquement identifié avec Lui, avec une forte insistance sur la *Présence Réelle* et permanente de Jésus dans l'hostie Consacrée. Ici, Thuan parle de la Messe célébrée pour les autres prisonniers à qui il donne la communion et il laisse la Présence du Saint Sacrement.

Puis il raconte, comment il a vécu l'Eucharistie quotidienne quand il était complètement seul, en rappelant encore ce fait de porter toujours sur soi l'hostie consacrée :

J'ai passé 9 ans en isolement. Pendant cette période je célèbre la Messe chaque jour vers 3 heures de l'après-midi: l'heure de Jésus agonisant sur la croix. Je suis seul, je peux chanter ma Messe comme je veux, en latin, français, en vietnamien. *Je porte toujours avec moi le petit sachet qui contient le Saint Sacrement : "Toi en moi et moi en toi".* Ce sont les plus belles Messes de ma vie!

Le soir, de 21 à 22 heures, je fais une heure d'adoration, je chante *Lauda Sion, Pange lingua, Adoro Te, Te Deum* et des cantiques en langue vietnamienne, malgré le bruit du haut-parleur qui dure de 5 heures du matin à 11 heures 30 du soir. Je sens une grande paix de l'esprit et du cœur, la joie et la sérénité en compagnie de Jésus, Marie et Joseph. Je chante *Salve Regina, Salve Mater, Alma Redemptoris Mater, Regina Caeli...* en unité avec l'Église universelle. Malgré les accusations, les calomnies contre l'Église, je chante *Tu es Petrus, Oremus pour Pontifice nostro, Christus vincit...*

Comme Jésus a rassasié la foule qui le suivait dans le désert, dans l'eucharistie, c'est lui-même qui continue à être la nourriture de vie éternelle. Dans l'eucharistie nous annonçons la mort de Jésus et nous proclamons sa résurrection.

Il y a moments de tristesse infinie, et alors, que puis-je faire? Regarder Jésus crucifié et abandonné sur la croix. Aux yeux humains, la vie de Jésus est un échec, inutile, manquée! Mais aux yeux de Dieu, c'est sur la croix que Jésus a accompli l'action la plus importante de sa vie, parce qu'il a versé son sang pour sauver le monde. Jésus est totalement uni à Dieu, quand, sur la croix, il ne peut plus prêcher, soigner les malades, visiter les gens, faire des miracles, mais il reste dans l'immobilité absolue!

Tout ceci est profondément théologique et très important pour rappeler la valeur de la Messe célébrée par le Prêtre dans la solitude, quand la présence des autres n'est pas possible. Dans la même période, Paul VI insistait sur cette vérité, très souvent contestée dans ces années de profonde crise de la foi en l'eucharistie, d'où la crise du sacerdoce qui a provoqué le départ de milliers de prêtres. Dans son isolement total, le prêtre prisonnier accomplit l'œuvre la plus grande et la plus efficace quand il célèbre la Messe. Il s'unit à Jésus Crucifié et Rédempteur, et il est en communion avec toute l'Église du Ciel et de la Terre.

Jésus Eucharistie rayonne son Amour envers tous, amis et ennemis

Dans l'expérience de Mgr Thuân c'est toujours Jésus Eucharistie qui rayonne son amour envers tous, amis et ennemis, prisonniers catholiques et policiers communistes. On remarque cette étonnante expression: *Le poison de l'amour de Jésus!* On peut rappeler que le mot grec *pharmakon* signifie le remède et le poison!

L'eucharistie est par excellence le Sacrement de l'amour de Jésus qui nous unit à Lui et à tous les frères, sacrement de l'unité dans le Christ Jésus. Le témoignage de Van Thuân est ici très fort. Le contact continu avec Jésus Eucharistie, qu'il porte toujours sur lui, le rend capable d'un amour extraordinaire envers les ennemis, à tel point que beaucoup deviennent ses amis! C'est de sa part un choix libre et radical : "J'avais décidé de les aimer".

Thuân voulait être "instrument de l'amour de Jésus", en vivant dans la plus grande profondeur cette spiritualité de l'unité que la Servante de Dieu Chiara Lubich partageait avec l'œuvre de Marie (Mouvement des Focolari). Il avait connu et assimilé cette spiritualité quand il étudiait à Rome et il l'avait implantée dans son diocèse, en développant particulièrement sa dimension eucharistique et mariale. Entre lui et Chiara, il y avait une grande communion spirituelle. Chiara ira le visiter à l'hôpital quelques instants avant sa mort.

Dans la dernière et très douloureuse maladie, l'eucharistie quotidienne restera le centre de sa vie, selon ce beau témoignage: "Il me racontait que la nuit, ne pouvant pas dormir, il ne trouvait rien de mieux que d'aller prier dans sa chapelle privée, et il se mettait à célébrer la sainte Messe en priant pour les prêtres en difficulté". C'était la Messe célébrée dans la solitude, comme pendant la période de l'isolement en prison.

Quand il était hospitalisé, il célébrait la Messe tous les jours, comme en témoigne un médecin qui l'avait soigné à Milan:

Dès qu'il a été en état de le faire, le Serviteur de Dieu a tout de suite commencé à exercer les fonctions de son sacerdoce, et surtout, il a tout de suite commencé à célébrer la Sainte Messe dans sa chambre. Certaines fois, j'étais présent et j'y ai participé. Je remarquais que son attitude de prière était intense, et surtout dans la célébration de l'Eucharistie il restait totalement absorbé et pris par ce qu'il était en train de faire à ce moment-là, sans occasion de distraction ou n'importe quelle autre chose, malgré qu'il se trouvât objectivement dans une situation de santé très précaire.

Pour les derniers jours de sa vie à Rome, nous avons ce témoignage d'une religieuse infirmière:

Je me souviens que tous les jours quelques prêtres amis, pour la plupart vietnamiens, venaient le trouver et concélébraient la Sainte Messe avec lui, le Cardinal, dans sa chambre d'hôpital. C'étaient de très belles liturgies chantées, bien participées, et solennelles dans leur expression. Je voyais que le Cardinal en était content, car pour lui, pouvoir célébrer la Sainte Messe était le moment de réconfort quotidien.

"Verum Corpus natum de Maria Virgine"

Avec Jésus, Marie a toujours été très présente dans toute la vie de Van Thuân, depuis l'enfance jusqu'à la mort. Il en a donné un beau témoignage en 1999 à Cologne, en parlant à une assemblée de prêtres, en expliquant comment Marie se trouve au cœur de sa spiritualité eucharistique et sacerdotale, en rappelant toujours son expérience en prison:

Comme fils de Marie, en particulier pendant la Sainte Messe, quand je prononce les paroles de la consécration, je m'identifie avec Jésus, *in persona Christi*. Quand je me demande ce que Marie a signifié dans mon choix radical pour Jésus, la réponse est claire: sur la croix Jésus dit à Jean: "Voilà ta mère"! (Jn 19, 27). Après l'institution de l'eucharistie, le Seigneur ne pouvait nous laisser rien de plus grand que sa Mère. Pour moi Marie est l'Évangile vivant, en format de poche, avec la plus vaste diffusion, plus proche de moi que la vie de tous les autres saints. Marie est ma Maman: celle que Jésus m'a donnée. La première réaction d'un enfant quand il a mal ou qu'il a peur, est celle d'appeler: "Maman!". Ce mot, pour un enfant, est tout. Marie a vécu entièrement et exclusivement pour Jésus.

Dans la période la plus dure de l'isolement il avait écrit cette prière de consécration, de don total de soi-même à Jésus par Marie:

O Mère, je me consacre à Toi, tout à Toi, maintenant et pour toujours. En vivant dans ton esprit et en celui de saint Joseph, je vivrai dans l'Esprit de Jésus, avec Jésus, Joseph, les anges, les saints et toutes les âmes. Je t'aime, ô notre Mère, et je partagerai ta fatigue, ta préoccupation et ton combat pour le royaume du Seigneur Jésus. Amen

C'est la même consécration de saint Louis-Marie Marie Grignion de Montfort vécue par Jean-Paul II et résumée dans son *Totus Tuus*. Ainsi, le *Traité de la Vraie Dévotion à la Sainte Vierge* de saint Louis-Marie, qui a eu la même influence dans la vie de Karol Wojtyła et de Van Thuân, s'achève avec une finale eucharistique: Vivre pleinement la sainte Communion avec Marie et en Marie (VD 266-273).

D'une manière splendide, le Cardinal Van Thuân nous invite à redécouvrir la centralité de l'Eucharistie dans la vie de l'Eglise en Pèlerinage, la Présence de Jésus Mort et Ressuscité, l'Emmanuel, Dieu avec nous, jusqu'à la fin du monde.

7. VERA GRITA : UNE MYSTIQUE DE L'EUCCHARISTIE DANS LA GRANDE CRISE DE 1968

Vera Grita (1923-1969) est une humble laïque consacrée dont la Cause de Béatification vient d'être ouverte à Savone. Coopératrice salésienne, elle était institutrice d'école primaire dans l'enseignement public. Ses écrits spirituels ont été récemment publiés en italien par la famille Salésienne en deux volumes (Ed. Elledici, Torino, 2017 et 2018). Le premier volume intitulé *Portami con te!* ("Porte-moi avec toi") contient le texte complet de ses 13 livrets écrits entre septembre 1967 et novembre 1969. Le second volume intitulé *Vera Grita: Una mistica dell'Eucaristia* contient ses lettres et celles des prêtres salésiens Don Bocchi, Don Borra e Don Zucconi qui l'ont accompagnée spirituellement pendant cette même période. Grâce à tous ces textes, nous pouvons entrer dans l'âme de Vera, dans son écoute de la Voix de Jésus et dans son dialogue avec ces trois prêtres. On découvre alors que cette "petite institutrice (maestrina) de Savone" est réellement maîtresse d'une grande spiritualité *eucharistique et mariale, sacerdotale et missionnaire* pour l'Église d'aujourd'hui et de demain.

1 / Interprétation "eucharistique" de la spiritualité de Vera, dans son contexte historique et à la lumière des saints anciens et nouveaux

Je prendrai comme clef interprétative l'Eucharistie en tant qu'elle réunit le passé, le présent et l'avenir dans la vie de l'Église en Pèlerinage. Saint Thomas d'Aquin en parle dans sa *Somme Théologique*, (III q 73 arts 4), et dans son antienne écrite pour l'Office du Saint Sacrement: *O Sacrum Convivium in quo Christus sumitur, recolitur memoria Passionis eius, mens impletur gratia et futurae gloriae pignus datur* ("O saint banquet dans lequel le Christ est reçu, la mémoire de sa Passion est rappelée, l'âme est remplie de la grâce, et le gage de la gloire future est donné").

Avec cette clef, il convient considérer l'expérience et le témoignage de Vera dans son contexte ecclésial des années 1967-1969, et ensuite l'interpréter à la lumière du passé et de l'avenir, en l'insérant dans le cheminement eucharistique de l'Église représenté par les saints et les saintes qui ont vécu avant elle et après elle.

D'abord il est important de rappeler le contexte ecclésial de l'expérience mystique de Vera dans les deux dernières années de sa vie qui sont aussi les plus caractéristiques de la grande crise de l'Église après le Concile Vatican II. C'est une très profonde crise de la foi, et c'est pourquoi le saint Pape Paul VI a ouvert une année de la foi qui se termine le 30 juin 1968 avec son grand *Credo du Peuple de Dieu* où est réaffirmée toute la foi catholique, spécialement les vérités alors refusées concernant l'Eucharistie, la Vierge Marie et l'Église (en particulier la primauté du Pape et le sacerdoce ministériel).

En mai 1968 la contestation a explosé à l'intérieur de l'Église contre le Pape et son Magistère. Elle sera suivie par la contestation de l'Encyclique *Humanae Vitae*. La "révolution sexuelle" a sans doute été la plus destructive pour les familles, pour les jeunes, et aussi pour les prêtres et consacrés, avec ces blessures terribles qui restent ouvertes aujourd'hui et qui apparaissent dans les nombreux scandales. Quand on perd l'amour de Jésus Eucharistie, de Marie et du Pape (les "trois blancheurs" de Don Bosco), c'est toute l'existence catholique qui se dissout. Ainsi, pendant ces années, de très nombreux prêtres, religieux et religieuses ont perdu leur vocation.

Vera vit intensément cette Passion de l'Église dans une communion très profonde avec saint Paul VI qui est le principal destinataire de ses écrits où elle donne un splendide témoignage de foi, d'espérance et d'amour au cœur des

plus grandes souffrances physiques et spirituelles, avec une forte parole d'encouragement et de consolation et cette nouvelle proposition spirituelle des *Tabernacles Vivants*.

Pour bien comprendre une telle proposition, il faut la considérer à la lumière des saints antérieurs et postérieurs à elle. Ainsi, il faut situer Vera dans cette "ronde des saints" peinte par le bienheureux Fra Angelico où les saints et les anges se donnent la main et nous donnent la main sur notre chemin de sainteté.

Vera apparaît alors comme une des grandes mystiques de l'Eucharistie, de ces saintes "femmes eucharistiques" qui avec Marie ont aidé toute l'Église à grandir dans l'amour de ce merveilleux et inépuisable Sacrement du Corps et du Sang de Jésus.

C'est le même "prophétisme féminin" de sainte Julienne de Cornillon qui avait poussé l'évêque de Liège à instituer pour la première fois la fête du Saint Sacrement dans son diocèse au XIII^{ème} siècle. Plus tard, après la mort de Julienne, Urbain IV en fera une solennité pour l'Église Universelle, en demandant à saint Thomas d'Aquin d'en écrire l'Office liturgique. Le même Pape avait personnellement connu la sainte quand il était archidiacre de Liège (cf. la catéchèse de Benoît XVI sur sainte Julienne du 17 novembre 2010). Mais il faut souligner que cette humble femme avait précédé tous ces grands hommes!

Au XIV^{ème} siècle Sainte Catherine de Sienne ramènera l'Église, alors si blessée par le péché des ecclésiastiques, à son vivant centre de sainteté qui est le Corps et le Sang de Jésus. Avec sept siècles d'avance, elle vivra déjà la communion quotidienne.

A la fin du XIX^{ème} siècle, Sainte Thérèse de Lisieux vivra dans une nouvelle profondeur la "mystique du sacrement", supérieure à tous les phénomènes mystiques qui sont heureusement absents dans son expérience (cf. *Deus Caritas est*, n. 13-14). Pour elle, c'est le Sacrement de l'Amour Miséricordieux de Jésus qui ne veut pas rester dans le froid tabernacle de pierre, mais qui désire chaque jour venir dans le tabernacle vivant de notre cœur pour s'unir intimement à nous. Son désir de la communion quotidienne, non réalisé pendant sa vie, sera définitivement confirmé par saint Pie X en 1905. Mais déjà sainte Gemma Galgani (morte en 1903) pouvait communier tous les jours et cette communion quotidienne était le centre de gravité de toute sa vie mystique.

Après la "petite Thérèse" et la "pauvre Gemma", l'humble Vera est comme la dernière et plus récente sœur de toutes ces saintes, dans la même grande dynamique de la spiritualité eucharistique de l'Église qui est une dynamique de proximité, de confiance et d'amour. La demande de Vera à Paul VI pour les *Tabernacles Vivants* était comme une impulsion prophétique pour faire encore un nouveau pas sur le même chemin, dans la même direction, non réalisable sur le moment, mais progressivement dans l'avenir.

En effet, peu de temps après la mort de Vera, un saint Pasteur de l'Église, le Vénérable Cardinal Vietnamien François-Xavier Nguyen Van Thuân offrira une éclatante vérification de toute la spiritualité des *Tabernacles Vivants*. Nommé évêque par Paul VI en 1967, Mgr Van Thuân a été arrêté le 15 août 1975 et il est resté 13 ans dans les prisons communistes jusqu'à sa libération le 21 novembre 1988. Saint Jean-Paul II l'a invité à prêcher la retraite pour la Curie Romaine en 2000 sur le thème de l'espérance, avant de le créer cardinal. Il est mort à Rome en 2002. Notre Pape François a reconnu ses vertus héroïques en 2017.

Disciple de Thérèse de Lisieux et de Louis-Marie de Montfort, Mgr Van Thuân était proche de Chiara Lubich et du Mouvement des Focolari. Il ne pouvait pas connaître la spiritualité eucharistique de Vera, mais il la confirme totalement et d'une certaine manière la "réinvente" avec toute son autorité d'Evêque et maintenant de Vénérable!

En effet, dans ses textes écrits en prison et après sa libération et dans les témoignages réunis dans la *Positio* pour sa béatification, on est frappé par sa manière de vivre l'eucharistie quotidienne dans toutes ses dimensions de célébration, communion, adoration et évangélisation et ceci dans des conditions extrêmes de souffrance, de pauvreté et de petitesse évangélique, dans la *kénose* de l'Incarnation et de la Croix.

Pendant les 9 ans d'isolement, il célébrait la Messe chaque jour avec trois gouttes de vin dans la paume d'une main et un fragment d'hostie dans l'autre. N'ayant pas une chapelle avec le tabernacle, il portait continuellement l'hostie consacrée dans la poche de sa chemise pour pouvoir vivre toujours l'adoration eucharistique, en disant à Jésus : "Je te porte avec moi jour et nuit"! Pour un autre prêtre prisonnier, il avait fabriqué une bague en fer blanc qui était un "mini-tabernacle", pour qu'il garde toujours avec lui Jésus Eucharistie. Aux autres prisonniers catholiques il donnait la communion et il leur laissait la présence du Très saint Sacrement dans des paquets de cigarettes. Avec Jésus Eucharistie toujours présent sur lui, il pouvait vivre jusqu'au bout l'amour des ennemis, surtout envers ses gardiens, ces durs policiers communistes qui progressivement devenaient ses amis.

Mais là encore ce saint Pasteur de l'Église avait été précédé par une humble laïque qui avait prophétisé tout ce qu'il allait vivre!

2 / Les *Livrets* de Vera: Forme littéraire et contenu doctrinal

Par obéissance à son Père Spirituel, Don Gabriello Zucconi, Vera écrit ces 13 précieux *Livrets* (entièrement publiés dans le volume intitulé *Portami con te*) Nous devons d'abord considérer la forme littéraire de ces écrits, et ensuite leurs principaux contenus doctrinaux.

- Écoute et traduction de la Voix intérieure de Jésus

Depuis le premier texte, écrit le 19 septembre 1967, jusqu'au dernier, écrit le 9 novembre 1969, c'est une continue écoute de la Voix intérieure de Jésus parlant à la première Personne. C'est là une modalité classique de l'expérience mystique, qui a son fondement dans l'Écriture Sainte, quand Dieu parle à son Peuple par les Prophètes dans l'Ancien Testament, et par son Fils Unique Jésus dans les Évangiles et tout le Nouveau Testament (cf. He 1, 1-3).

Dans l'expérience mystique des saints, on trouve de nombreux exemples d'une telle forme, comme les *Révélation*s de sainte Brigitte de Suède, le *Dialogue* de sainte Catherine de Sienne, les *Voix* de sainte Jeanne d'Arc. C'est une modalité de l'expérience mystique et aussi un genre littéraire. Ainsi, je préfère employer les expressions : "Vera écoute" et "Vera écrit", plutôt que "Jésus dit". En tous ces textes en effet, Vera écoute la voix intérieure de Jésus et certaines fois de la Vierge Marie, mais elle-même parle très peu.

C'est donc plus une écoute qu'un dialogue. Et c'est très beau! L'expérience mystique de Vera est donc une pure et continue écoute de la Voix de Jésus disant toujours tout son Amour pour l'Église, pour les prêtres, pour les fidèles, pour les pécheurs, pour tous les hommes. Le climat spirituel rappelle le "Second Isaïe", c'est-à-dire les chapitres 40 à 55 du livre d'Isaïe, *livre de la Consolation de l'Israël* au moment le plus dramatique de l'Exil. Les livrets de Vera sont comme un *livre de la Consolation de l'Église* en un moment de grande épreuve, surtout pour les prêtres davantage éprouvés et tentés.

Pour caractériser ce genre d'expression de l'expérience mystique, on parle de "révélation

s privées" ou de "locutions". Pour ma part, j'utilise plutôt l'expression *Écoute* et je préfère indiquer les textes de Vera avec le simple mot *Écrits* (plutôt que *Messages*).

En examinant les contenus, nous verrons qu'ils contiennent en vérité les paroles d'amour et de consolation que Jésus Sauveur adresse continuellement à son Église en Pèlerinage, en écho e commentaire de son Évangile. Toutefois il est important de ne pas absolutiser cette modalité, comme si elle était supérieure aux autres. Ainsi, Thérèse de Lisieux affirme qu'elle n'a jamais entendu Jésus lui parler (cf. Ms A, 83v). Sa très haute expérience mystique est en pure foi,

espérance et amour, sans aucun phénomène mystique: ni locutions, ni visions. Mais elle aussi écoute continuellement la Voix intérieure de Jésus dans l'Évangile vécu et "respiré" dans la prière! Jésus parle à Thérèse avec une modalité différente, et pas moins qu'à Vera, et c'est la même voix d'Amour et de Miséricorde! Il est donc important ne pas prendre trop à la lettre certaines expressions de Vera, comme celle d'une "dictée" de la part de Jésus. C'est le langage typique d'une institutrice!

Benoît XVI, le Pape théologien, a très bien expliqué cela à propos des voyants de Fatima. La vraie impulsion surnaturelle qui vient de Jésus et de Marie est reçue et exprimée par une personne conditionnée par sa culture et sa sensibilité. Il faut remarquer à ce propos que Vera est typiquement une mystique italienne s'exprimant avec une surabondance de paroles, comme sainte Catherine de Sienne. Au contraire, sainte Jeanne d'Arc et sainte Thérèse de Lisieux sont le parfait exemple de mystiques françaises plus synthétiques, s'exprimant brièvement avec peu de mots. Toutes écoutent la même Voix de Jésus, qui s'adapte à chacune!

Ce "fleuve de mots" est une eau pure et limpide! Simple et clair, le langage mystique de Vera est d'une grande beauté. On y remarque particulièrement l'usage de nombreux verbes, par exemple dans le grand *Écrit* du 11 juin 1968 adressé à Paul VI. Par les Tabernacles Vivants, Jésus désire "rejoindre toutes les âmes, les approcher et les toucher le fond de leur cœur". Marie est "la maîtresse" qui "enseignera au fond du cœur comment aimer, adorer, porter et donner Jésus".

Comme Thérèse de Lisieux, Vera est une femme très intelligente, avec une grande capacité d'écrire de manière simple, claire et chaleureuse, imagée et symbolique. La grande intelligence de Vera traduit merveilleusement la Voix intérieure de Jésus!

- Les principaux contenus doctrinaux

Les contenus doctrinaux de ces *Écrits* sont très importants, d'une grande richesse théologique et spirituelle, fondés sur le dogme eucharistique en toutes ses dimensions de sacrifice, communion, adoration et dans une dynamique profondément missionnaire.

Ils sont synthétisés de façon splendide dans ce long *Écrit* du 11 juin 1968 adressé à Paul VI, dans les derniers jours de l'Année de la Foi, qui est aussi devenue l'année de la grande crise de la foi et de la morale catholique, avec l'explosion de la contestation en ce fameux "mai 68"! Ce texte prophétique de Vera précède de trois semaines le plus grand texte doctrinal de Paul VI qui est son *Credo du Peuple de Dieu* proclamé solennellement dans l'homélie du 30 juin pour conclure l'année de la foi.

Dans ce grand texte de Vera, comme en nombreux autres, la même parole de Jésus est citée plusieurs fois: "Je suis la Voie, la Vérité et la Vie" (Jn 14, 6). Nous en trouvons un très beau commentaire dans la première partie du texte:

Je viens porter une nouvelle "voie" d'amour sur la terre, pour les hommes qui m'attendent et qui m'aiment: Voie fondée sur la Vérité qui est ma Réalité divine et humaine dans la Présence Eucharistique; Voie qui portera la Vie de Grâce à beaucoup d'âmes éloignées de Moi. Ma Voie est dans la Vérité et elle donne la Vie. Cette Voie, c'est moi, Jésus Eucharistie.

Ici, Vera il traduit de manière géniale la Voix de Jésus dans l'Évangile!

Même si Thérèse de Lisieux n'est pas citée explicitement, les grands contenus sont les mêmes, avec la même compréhension profonde de l'amour Miséricordieux de Jésus, Créateur et Sauveur de tous les hommes. Selon les mots de Thérèse, ce sont "les abîme d'amour et de Miséricorde du Cœur de Jésus". En peu de mots, la jeune française, affirme qu'elle est venue au Carmel "pour sauver les âmes et surtout afin de prier pour les prêtres" (Ms A, 69v). Dans les textes de Vera comme en ceux de Thérèse, on voit la même passion pour le salut de toutes les âmes, la même confiance illimitée dans la Miséricorde Infinie de Jésus pour le salut des plus lointains, des plus pécheurs, le même désir de les atteindre à travers la prière dans le même rayonnement de l'Eucharistie, Thérèse dans la clôture, Vera au milieu du monde.

Dans leurs textes, nous trouvons la même splendide spiritualité sacerdotale, centrée sur l'amour de Jésus dans l'eucharistie avec la même dynamique missionnaire, pour évangéliser "par attraction"! Pour les prêtres, ce sont les mêmes paroles de consolation et d'encouragement et jamais de condamnation. Les "prêtres tombés" sont toujours aimés par Jésus, que ce soit le P. Loyson au temps de Thérèse, ou tous ces prêtres qui ont abandonné le ministère dans la grande crise postconciliaire au temps de Vera et de Paul VI.

Dans les textes de Vera, on remarque encore un appel très fort à la fraternité sacerdotale, à l'union des prêtres dans la charité, entre "conservateurs" et "modernes", et aussi une compréhension profonde du rapport entre le sacerdoce ministériel et le sacerdoce baptismal. Dans cette perspective, la spiritualité des *Tabernacles Vivants* est un heureux dépassement de toute forme de cléricisme dans l'Amour de Jésus Eucharistie. Les prêtres sont les ministres de l'eucharistie, c'est-à-dire des serviteurs qui ont la mission unique de donner Jésus Eucharistie aux fidèles, et non pas des propriétaires et des patrons. Après la mort de Vera, Paul VI instituera les ministres extraordinaires de l'Eucharistie qui permettra aux fidèles, hommes et femmes, de porter et de donner Jésus Eucharistie à leurs frères, aux malades et aux personnes âgées.

Parmi les contenus doctrinaux des *Écrits* de Vera, un point important concerne la *permanence de la présence eucharistique dans les fidèles après la communion*, contrairement à une opinion très répandue dans l'Église (et même partagée par des saints) selon laquelle cette présence de Jésus Eucharistie ne durerait que quelques minutes après la communion, disparaissant quand les espèces du pain se sont dissoutes dans le corps. Cette conception erronée d'une *présence fugitive* est en contradiction avec les paroles de Jésus dans l'Évangile: "Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure (*menei*) en moi et moi en lui" (Jn 6, 56).

Déjà sainte Thérèse de Lisieux s'opposait à cette conception quand elle disait à Jésus: "Ah, je ne peux pas recevoir la Sainte Communion aussi souvent que je le désire, mais, Seigneur, n'êtes-vous pas Tout-Puissant?... Restez en moi, comme au tabernacle, ne vous éloignez jamais de votre ta petite hostie"! (*Acte d'offrande à l'amour Miséricordieux*). Elle ne demandait sûrement pas un miracle de permanence des Saintes Espèces dans son corps (comme l'ont imaginé quelques sœurs), mais elle exprimait simplement cette vérité théologique d'une permanence de la présence eucharistique dans les fidèles après la communion.

La même vérité a été exprimée de manière splendide par Vera, qui ne se réfère pas à une grâce extraordinaire donnée à quelques saints (comme par exemple saint Antoine-Marie Claret) mais à un effet normal de la communion qui permet à chaque fidèle d'être déjà un vrai *Tabernacle Vivant*. Écoutant toujours la voix intérieure de Jésus, elle écrit le 22 décembre 1967:

Souvenez-vous de moi, de ma Présence Eucharistique dans votre âme. Soyez mes Tabernacle vivants, et faites-moi aller à la rencontre des âmes de vos frères. Tenez-moi présent en vous, dans toute ma réalité divine et humaine; ensuite, parlez-moi, rendez-moi participant de vous et de toutes vos affaires; conversez avec moi, oui, avec moi, Jésus (...). Je descends pour dialoguer avec l'âme qui me fait de la place. Cette âme m'aura toujours, et chaque jour je renouvellerai en elle ma Présence Eucharistique, je l'augmenterai à travers la Sainte Communion. Si l'âme est participante de moi, de tout moi-même, moi aussi je désire ardemment être participant d'elle, pour qu'il n'y ait pas deux êtres séparés, le Créateur et la créature, ou seulement unis pour peu d'instant, mais un seul Être, une seule Âme.

Cette union permanente avec Jésus Eucharistie est vécue avec Marie et en Marie appelée "Tabernacle d'or" par saint Jean Bosco et "Tabernacle Vivant" par saint Louis-Marie Grignion de Montfort. Dans les *Écrits* de Vera, on trouve une référence essentielle à ces deux saints, pour mettre en évidence la composante mariale de cette spiritualité eucharistique, avec la typique expression montfortaine de *l'esclavage d'Amour*. Nous pouvons citer à ce propos le très bel *Écrit* du 18 avril 1969:

Je suis Jésus Eucharistie. Je parle à partir d'un nouveau et misérable Tabernacle. Je voudrais qu'il devienne partie de moi en se donnant totalement à ma Mère. Elle est le Tabernacle d'or capable de me porter. Porte ton âme, porte ton cœur, porte ce tabernacle à Marie. Elle te recevra dans mon amour, dans l'amour de son Fils, Jésus. Elle, ta Mère et ma Mère, remédiera, suppléera, purifiera, et avec son pur amour elle préparera mon Nid eucharistique. En Elle tu viendras à moi, en elle tu me porteras, et moi, Jésus je me laisserai bercer par la plus douce des mères: ma Mère, Marie toujours Vierge. Plus Marie vivra dans ce Tabernacle Vivant, plus je serai aimé, loué et glorifié. Si tu m'aimes, Vera de Jésus, deviens l'esclave d'amour de ma Mère. Elle pourra et elle saura être pour toi mère, maîtresse et reine de ton âme, de ta vie terrestre. Fais que mon Oeuvre porte le nom de Marie Très sainte. Fais que je vive dans mon Oeuvre avec Elle, l'Immaculée Conception. Chaque âme, Temple de l'Esprit Saint, peut avoir Marie Très sainte comme Tabernacle pur et agréable à Dieu, si cette âme devient son humble servante d'amour. Alors je reposerai comme un enfant entre les bras de ma Mère. A tout ceci tu arriveras par ma grande Grâce, par la souffrance vécue, par l'amour filial envers Celle qui t'a tant aimée et qui t'aime tant. Maintenant elle te voit, maintenant elle te regarde, maintenant elle t'assiste plus encore que dans le passé. Recueille toutes tes forces et mets-les à son service: Elle les gouvernera et les conduira au Ciel. Le tabernacle sera saint, il sera agréable à Dieu dans ce Tabernacle pur et radieux qui accueillit le Verbe. Maintenant je suis en toi dans la Parole gardée par ma Mère. Je désire qu'elle soit toujours gardée par la Source de toute grâce pour que toujours par elle, moi, Jésus Verbe Incarné, je me donne au monde. Vis la vie d'amour et d'union avec ma Mère et tu vivras de moi et pour moi; annule-toi dans le Tabernacle d'or qui est ma Mère et tu sauras me garder.

Vera développe ici de manière splendide la dimension eucharistique qui est le sommet de la spiritualité montfortaine (cf la finale eucharistique du *Traité de la Vraie Dévotion à la Sainte Vierge*, n 266-273, où se trouve la meilleure expression du *Totus Tuus*, continuellement recopié et "respiré par saint Jean-Paul II).

Mais sur ce point, elle est également très proche de Thérèse de Lisieux, avec la même contemplation de Jésus Enfant présent dans l'Eucharistie. Thérèse résume ainsi toute sa spiritualité eucharistique dans sa dernière *Lettre* écrite pour un prêtre futur, le séminariste Maurice Bellière, son premier frère spirituel. C'est une image qui représente Jésus Enfant dans l'hostie consacrée dans les mains du prêtre avec ces simples mots: "Je ne puis craindre un Dieu qui s'est fait pour moi si petit... Je l'aime! car il n'est qu'Amour et Miséricorde" (LT 266). En peu mots, c'est comme le testament eucharistique de la sainte. Dans l'eucharistie, Jésus est le Dieu tout proche, le Dieu Amour Miséricordieux, le Dieu qui se fait tout petit, qui ne fait pas de peur, mais qui suscite notre réponse de confiance et d'amour. Et c'est bien le vrai Corps né de la Vierge Marie comme petit enfant, c'est le Crucifié et le Ressuscité: *Ave verum Corpus natum de Maria Virgine*.

Dans les *Écrits* de Vera, il y a de très beaux textes qui expriment sa communion amoureuse et confiante avec Jésus Enfant, en relation avec ses jeunes élèves, avec beaucoup de confiance et sans peur, jusqu'à "jouer" avec Lui (entre le 15 et le 23 janvier 1968). On voit la même chose dans *l'Autobiographie* de la bienheureuse Dina Bélanger. Par contre, même les bons prêtres "sont encore liés à la croyance d'un Jésus qui n'est pas familial, d'un Jésus qui ne descend pas jusqu'à sa créature, et spécialement dans le prêtre, pour s'incarner et revivre en elle" (13/11/1968).

Il y a encore beaucoup d'autres contenus concernant le Sang de Jésus, son Côté et son Cœur, qui pourraient être déployés théologiquement à la lumière de sainte Catherine de Sienne, Docteur de l'Église.

Conclusion

Cette spiritualité des Tabernacles Vivants me paraît très importante pour toute l'Église et d'une grande actualité, pour les prêtres comme pour les laïcs, afin de grandir toujours dans l'Amour de Jésus Eucharistie. Pour les prêtres, c'est une très belle proposition spirituelle pour mieux vivre la grâce du sacerdoce ministériel en contact avec Jésus Eucharistie dans la célébration quotidienne de la Messe, dans l'adoration eucharistique et dans le fait de porter la communion aux malades et aux personnes âgées. Un tel contact continu avec Jésus Eucharistie est aussi un bouclier pour résister victorieusement aux fortes tentations de l'ennemi (surtout les tentations contre la chasteté à travers l'internet). Sur ce point, on peut parler de véritables "miracles eucharistiques" de libération expérimentés par des prêtres et des ministres extraordinaires de l'eucharistie, laïcs et consacrés. Ce sont des signes de l'importance de cette spiritualité pour toute l'Église engagée sur le chemin d'une grande Réforme et purification en communion avec notre Pape François.

Enfin, au moment où toute l'Église avec l'ensemble de la famille humaine vit le drame de la pandémie du Coronavirus, cette spiritualité eucharistique des Tabernacles Vivants est particulièrement précieuse. L'impossibilité de participer à la Messe et de communier est la plus grande souffrance du des fidèles dans le monde entier. Dans cette grande épreuve, les Evêques et les Prêtres doivent trouver de façon urgente des voies nouvelles et exceptionnelles pour que les fidèles ne soient pas totalement privés de la présence de Jésus Eucharistie, dans la communion et l'adoration, et cela dans le plein respect de toutes les règles de sécurité. En ce "temps de guerre" de la pandémie, il faudrait suivre l'exemple du Cardinal Van Thuân au moment de la persécution, pour que Jésus reste proche de ses fidèles dans le Sacrement de son Amour

Rome, samedi 4 avril 2020,
veille du Dimanche des Rameaux

RECAPITULATION ET SYNTHESE
de la spiritualité des Tabernacles Vivants
(Texte écrit par Vera Grita le 11 juin 1968 pour le Pape Paul VI)

Ce texte est la meilleure synthèse de la spiritualité de Vera, comme spiritualité eucharistique et mariale, sacerdotale et missionnaire. Il est adressé au Pape Paul VI qui trois semaines plus tard, le 30 juin, conclura l'année de la foi avec son grand Credo du Peuple de Dieu où il développera les vérités de la foi catholique, insistant particulièrement sur celles qui étaient alors contestées: L'Eucharistie et le Sacerdoce, Marie et l'Eglise. Le texte de Vera est dense et continu. La distinction des paragraphes a été ajoutée pour en faciliter la lecture.

[1] Jésus s'adresse à notre Souverain Pontife Paul VI. " Je suis Jésus qui vient à toi dans son grand Amour Eucharistique pour t'offrir la Miséricorde de mon Coeur de Père, de Prêtre, d'Ami, de Frère. Elle est pour l'humanité, pour le salut des peuples, des nations. Elle jaillit comme une source d'eau vive de mon Coeur blessé, elle descend des Cieux comme une nouvelle et dernière Lumière pour éclairer les voies obscures du monde, elle arrose la terre aride, renouvelle mes âmes dans le service de l'apostolat, réunit à moi ceux qui sont appelés dans l'armée du salut. Cette Lumière, cette Eau, c'est moi Jésus!

[2] Je viens porter une nouvelle "voie" d'amour sur la terre, pour les hommes qui m'attendent et qui m'aiment: Voie fondée sur la Vérité qui est ma Réalité divine et humaine dans la Présence Eucharistique; Voie qui portera la Vie de Grâce à beaucoup d'âmes éloignées de Moi. Ma Voie est dans la Vérité et elle donne la Vie. Cette Voie, c'est moi, Jésus Eucharistie. Oui, je suis Jésus parmi les hommes dans les Saintes Espèces, mais seulement pour ceux qui me cherchent, qui m'aiment. Je désire ardemment être présent dans ma Réalité Divine et Humaine en tous les lieux de la terre; je désire parcourir tous les chemins du monde, sillonner les cieux et les mers et aller au-devant des hommes: vers ceux qui ne me cherchent pas, qui ne m'aiment pas, qui ne me connaissent pas.

[3] L'Eglise garde dans le saint Tabernacle mes Espèces Eucharistiques. J'habite en elle, j'habite dans l'âme par ma Grâce. Depuis les Tabernacles je répands mon Esprit d'Amour. Maintenant j'ai choisi de nouvelles églises, de nouveaux Tabernacles pour qu'ils me gardent; Tabernacles Vivants pour qu'ils me portent sur les chemins du monde, pour qu'ils me conduisent parmi ces gens qui ne pensent pas à moi, qui ne me cherchent pas, qui ne m'aiment pas. Moi, dans l'âme appelée par moi et donnée à moi; Moi avec elle, en elle et sur elle-même, je rejoindrai d'autres âmes, je vivrai près d'elles, je partagerai les fatigues de leur vie; je les rejoindrai par le moyen de mes Tabernacles Vivants. Depuis eux, je répandrai jour après jour, heure après heure, ma Lumière pour qu'ils apprennent à reconnaître Dieu. Je verserai ma Grâce en large mesure pour que les pécheurs deviennent sensibles à mes appels. Je marcherai, comme autrefois sur la terre de la Palestine, j'arriverai jusqu'à l'extrême limite de la terre, et je les visiterai tous, à tous je donnerai ma Grâce, à tous j'offrirai le Salut.

[4] But: Atteindre toutes les âmes, les approcher, les toucher au fond de leur coeur avec mon amour de Père. Fin: préparer d'infinis et saints Tabernacles Vivants pour qu'ils recouvrent la terre. Ce seront ces "Calices" qui seront offerts à Dieu le Père pour le salut de l'humanité. Moi, le Père, moi dans l'amour du Fils, moi dans le Feu de l'Esprit Saint, je serai dans ces Calices soulevés vers le Ciel, le cri d'amour pour mes Frères, l'holocauste perpétuel agréable à Dieu le Père. Moi, consumé dans mes âmes, moi porté et renfermé dans le Tabernacle Vivant. Quand je descendrai des Cieux dans ma Gloire, mon Père verra mes Tabernacles et les âmes attirées, sauvées par ma divine Présence au moyen de mes nouveaux Tabernacles. Oh, couvrez la terre de Tabernacles Vivants: recouvrez-vous de Moi!

[5] Programme: Je désire que ceux qui devront devenir Tabernacles Vivants soient des "âmes consacrées". Qu'ils soient des prêtres de fervent amour, de grande charité, de pur amour. Parmi les Pères Salésiens, je désire que mon Oeuvre d'Amour naisse, se développe et se répande, car ma Maman, Marie Auxiliatrice, sera pour chaque âme, pour chaque Tabernacle Vivant, guide et maîtresse. Elle enseignera au fond du coeur comment aimer, adorer, porter et donner Jésus. Qu'Elle soit proclamée Mère de l'Oeuvre, mère de chaque âme, Mère de la Victoire pour que avec Elle toute âme combatte et vainque; que tout Tabernacle Vivant triomphe sur lui-même, sur les pièges de l'ennemi; Mère de

la Victoire qui précède mon retour, mon Triomphe, ma venue parmi vous. Que les Tabernacles Vivants soient préparés avec un extrême humilité à l'appel, par le renoncement à eux-mêmes, pour que je puisse vivre et agir en eux. Leur but soit de disparaître pour laisser toute la place à Moi qui veux opérer dans leur âme et dans les autres âmes par leur moyen.

[6] Que l'on choisisse aussi les Tabernacles Vivants parmi les jeunes, parmi les laïcs, pour que j'aïlle dans les écoles, dans les familles, et partage la vie de l'humanité. Ceux qui sont appelés à mon Œuvre recevront une ferveur spéciale pour mon Amour Eucharistique, qui les caractérisera comme préférés de mon Amour. Les sillons doivent être ouverts par lesquels je désire aller: Turin, Rome, Florence, Gênes, Savone. A partir d'ici, d'autres sentiers, d'autres destinations, pays, villages; d'autres nations, d'autres continents... le Tabernacle Vivant recevra avec Moi le don croissant de mon Amour, et, pour beaucoup, la blessure de mon Cœur. Il trouvera en Moi, qui avec lui partage le Pain Divin, tout réconfort dans la lutte, tout détachement du monde, toute plénitude en Moi.

[7] Au Tabernacle Vivant j'ouvrirai la voie de la sainteté, et, dans la montée, il sera plus que jamais avec Moi. Le Tabernacle Vivant n'opérera jamais sans Moi, mais à Moi il demandera aide, lumière, conseil, parce que je serai en lui et sur lui pour œuvrer ensemble, pour agir ensemble ; nous irons, nous parlerons, nous traiterons avec le prochain. Moi en lui pour la sanctification de son âme, Moi sur lui pour les autres âmes. Qu'ainsi les âmes se lèvent pour former une Ligue : "Ligue d'âmes", où chacun en Moi donne ce qu'il sait donner avec pauvreté d'esprit et très profonde humilité. Moi, j'unifierai et je fonderai tout dans mon Cœur brûlant. Moi Jésus, je viendrai pour consoler celui qui souffre, j'irai visiter celui qui est malade en son cœur. Je dirai aussi en langage silencieux que Dieu est Amour, qu'il est pardon, qu'il est bonté pour tous. C'est de mon Cœur blessé que naît mon Œuvre d'amour pour les pécheurs, pour ceux qui ne me voient pas, qui ne veulent pas de moi, qui ne m'attendent pas. C'est à eux tous que Moi, Jésus, j'irai au moyen de mes âmes, des âmes sacerdotales, des âmes consacrées.

[8] L'œuvre doit ensuite se développer parmi les jeunes, dans les paroisses, dans les instituts, mais elle doit assumer toute forme de respectueux silence, de cette réserve qui sera le signe distinctif caractérisant le porteur de Moi. L'œuvre doit investir la vie et l'activité salésienne, car c'est de l'œuvre de saint Jean Bosco que doit éclore mon Œuvre d'amour comme "continuation" de la première. Que les prêtres s'engagent avec un fervent amour pour préparer ceux qui sont appelés à ma Ligue. Que mes prêtres me donnent la consolation de me faire revenir pour revivre en eux. En chaque Tabernacle Vivant, Moi Jésus, je poserai ma "pierre", et celle-ci sera ma nouvelle Église qui va, qui ira, parce que Moi j'irai et je serai partout.

[9] Et toi, Paul VI, toi qui me représentes dans l'Église comme mon Vicaire, reçois avec un profond esprit de foi mes paroles. Moi Jésus, le Maître des âmes, j'ai donné ma Pensée au pauvre qui n'a rien de lui-même, mais qui a tout de Moi seul. J'ai révélé mon Message d'Amour, mon Message aux hommes, au moyen d'une créature qui est pauvreté, fragilité, nullité, qui est l'humanité pauvre, désolée, affligée. Elle sera pour les âmes petites et généreuses, confiance, exemple de confiance en Moi, familiarité, abandon. Elle dira dans sa pauvreté, dans sa misère que je cherche des âmes toutes petites, des âmes victimes en Moi, en lesquelles je communique les battements d'amour de mon Cœur. Union et immolation en Moi, pour que le Prêtre Éternel et la toute petite âme soient une seule chose, comme le Vin (Moi) et l'eau (l'âme), offerte au Père dans un seul holocauste.

[10] Tout ce que tu auras lié sur la terre sera lié en Ciel. Toi, mon Vicaire dans l'Église, lie mon Œuvre d'Amour en l'autorité de l'Église; répands-la, envoie-la dans le monde entier. Toi, mon premier Tabernacle Vivant, toi qui vas avec Moi visiter les parties plus lointaines de la Terre pour me donner, fais qu'augmentent et croissent les porteurs de Moi, pour que comme toi et à ton secret exemple, ils rejoignent la terre, les mers et aussi les cieux. O mon Fils bien-aimé, écoute mon Message d'Amour! A toi, qui souffres avec Moi la douleur de l'humanité, je dépose dans tes mains de Pontife l'extrême battement de mon Cœur dans son amour pour tous les hommes. Dans mes Paroles, il y a toute ma sainte Grâce: il y a Moi-même, il y a le feu purificateur de l'Esprit Saint. A toi "ma Voix", à travers une image de cette humanité pauvre mais qui m'attend toujours; à toi ma Voix faite pauvre pour qu'elle te parvienne de la part du pauvre qui espère et croit en Moi; à toi ma Parole humanisée dans les petites âmes. Accueille tout en Moi, Jésus, et renferme dans ton

cœur de premier Pasteur ma Voix. Fais qu'elle parvienne à mes brebis, à mes agneaux, car ils sauront reconnaître ma Voix. Ils la suivront si tu leur fais parvenir la voix de leur divin Pasteur.

[11] O mon âme, toi qui me portes avec humilité et amour, tu me connais, tu entends mes accents de Père, tu vois combien je suis dans mon message Sauveur et Rédempteur. Tu me vois. Tu sais que c'est Moi Jésus! En ta main droite bénissante, réunis ceux qui sont appelés, trace les sillons prévus, confirme mes âmes dans l'ordre établi par Dieu par ton intermédiaire; répands la grâce que par toi, Moi Jésus je donnerai à toutes les âmes. Cherche-moi dans mes Messages d'Amour; cherche la Voie, la Vérité, la Vie en ces effusions d'Amour que l'Esprit Saint a donné au pauvre pour tous les pauvres. Cherche-moi dans les Messages qui te parviendront, afin que toi, comme mon Vicaire, tu me donnes à l'humanité: au pauvre, au riche, au fort, au faible. Elle est descendue la "nuit", mais je veille avec toi et sur toi.

[12] O Pierre, timonier de ma barque, conduis à Moi mes âmes, forme mon Armée pour qu'elle combatte avec toi et qu'elle triomphe en Moi. Mon heure n'est pas loin dans le temps: je désire être avec vous, je ne veux pas vous laisser, je serai avec vous jusqu'à la fin. "Porte-moi avec toi", c'est ma Voix d'amour. "Je veux demeurer avec toi", c'est mon Cœur qui te le demande. Moi en toi et sur toi, pour que toi en Moi, tu puisses porter toujours de grands fruits. Moi par toi, mon Vicaire, à tous les prêtres, aux salésiens, à mes âmes, aux très petites et humbles âmes. Moi par toi, à toute l'humanité. Bénis et autorise mon Œuvre d'Amour, et recueille à tes pieds, devant mon Père, mes âmes afin que par toi elles soient offertes en Moi à mon Père dans l'amour de l'Esprit Saint. Demande, demande et Moi Jésus, je te donnerai ces signes de grâce qui rendront témoignage à ma Parole. Elle est Vérité, elle est mienne. Que descende l'Esprit d'amour en sa plénitude dans mon Message, pour que tu accueilles en Moi et que tu bénisses tout ce qui vient de Moi.

[13] Je suis Jésus, Voie, Vérité, Vie: à toi, mon Vicaire en la Terre. A toi, consumé en mon amour comme holocauste perpétuel devant mon Père; à toi, vers qui se tournent les Cieux et la Terre pour que tu leur dises: Oui, Père! Oui, mes enfants, je vous donne Jésus comme lui-même désire ardemment venir à vous pour votre sanctification et le salut des autres âmes. Et Moi Jésus je pourrai demander à de nombreuses, à tant de nombreuses autres âmes, ce que j'ai demandé à l'une d'entre elles: "Porte-moi avec toi". Jésus en toi, avec toi, sur toi, te bénit, et dans la blessure d'Amour qui fait de nos cœurs un seul Cœur, il verse son Amour et sa Douleur. Jésus, Souverain et Éternel Prêtre, au Pape Paul VI, pour sa Gloire et l'avènement de son Royaume d'amour dans les âmes.

[Texte publié dans le volume: *Portami con te! L'Opera dei Tabernacoli Viventi nei manoscritti originali di Vera Grita*, Torino, 2017, ed Elledici, p. 219-223; traduit de l'italien par F.M. Léthel ocd]

8. SAINT PAUL VI, DOCTEUR DE LA FOI

Les deux principaux textes de l'année 1968, année de la foi et de la crise de la foi

1/ "Nous croyons...": Le *Credo du Peuple de Dieu*, prononcé le 30 juin 1968

A la gloire du Dieu très saint et de Notre-Seigneur Jésus-Christ, confiant en l'aide de la Très Sainte Vierge Marie et des bienheureux apôtres Pierre et Paul, pour l'utilité et l'édification de l'Église, au nom de tous les pasteurs et de tous les fidèles, Nous prononçons maintenant cette profession de foi, dans la pleine communion spirituelle avec vous tous, chers frères et fils.

Nous croyons en un seul Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit, Créateur des choses visibles comme ce monde où s'écoule notre vie passagère, des choses invisibles comme les purs esprits qu'on nomme aussi les anges, et Créateur en chaque homme de son âme spirituelle et immortelle. Nous croyons que ce Dieu unique est absolument un dans son essence infiniment sainte comme dans toutes ses perfections, dans sa toute-puissance, dans sa science infinie, dans sa providence, dans sa volonté et dans son amour. Il est *Celui qui est*, comme il l'a révélé à Moïse ; et il est *Amour*, comme l'apôtre Jean nous l'enseigne : en sorte que ces deux noms, *Être et Amour*, expriment ineffablement la même divine réalité de Celui qui a voulu se faire connaître à nous, et qui, "habitant une lumière inaccessible", est en lui-même au-dessus de tout nom, de toutes choses et de toute intelligence créée. Dieu seul peut nous en donner la connaissance juste et plénière en se révélant comme Père, Fils et Esprit Saint, dont nous sommes par grâce appelés à partager, ici-bas dans l'obscurité de la foi et au-delà de la mort dans la lumière éternelle, l'éternelle vie. Les liens mutuels constituant éternellement les trois personnes, qui sont chacune le seul et même Être divin, sont la bienheureuse vie intime du Dieu trois fois saint, infiniment au-delà de ce que nous pouvons concevoir à la mesure humaine. Nous rendons grâce cependant à la bonté divine du fait que de très nombreux croyants puissent attester avec Nous devant les hommes l'unité de Dieu, bien qu'ils ne connaissent pas le mystère de la Très Sainte Trinité. Nous croyons donc au Père qui engendre éternellement le Fils, au Fils, Verbe de Dieu, qui est éternellement engendré, au Saint-Esprit, personne incréée qui procède du Père et du Fils comme leur éternel amour. Ainsi en les trois personnes divines, *coaeternae sibi et coaequales*, surabondent et se consomment, dans la surexcellence et la gloire propres à l'Être incréé, la vie et la béatitude de Dieu parfaitement un, et toujours "doit être vénérée l'unité dans la trinité et la trinité dans l'unité".

Nous croyons en Notre Seigneur Jésus-Christ, qui est le Fils de Dieu. Il est le Verbe éternel, né du Père avant tous les siècles et consubstantiel au Père, *homoousios to Patri*, et par lui tout a été fait. Il s'est incarné par l'œuvre du Saint-Esprit dans le sein de la Vierge Marie et s'est fait homme : égal donc au Père selon la divinité, et inférieur au Père selon l'humanité et un lui-même, non par quelque impossible confusion des natures mais par l'unité de la personne. Il a habité parmi nous, plein de grâce et de vérité. Il a annoncé et instauré le Royaume de Dieu et nous a fait en lui connaître le Père. Il nous a donné son commandement nouveau de nous aimer les uns les autres comme il nous a aimés. Il nous a enseigné la voie des béatitudes de l'Évangile : pauvreté en esprit, douleur supportée dans la patience, soif de la justice, miséricorde, pureté du cœur, volonté de paix, persécution endurée pour la justice. Il a souffert sous Ponce Pilate, Agneau de Dieu portant sur lui les péchés du monde, et il est mort pour nous sur la croix, nous sauvant par son sang rédempteur. Il a été enseveli et, de son propre pouvoir, il est ressuscité le troisième jour, nous élevant par sa résurrection à ce partage de la vie divine qu'est la vie de la grâce. Il est monté au ciel et il viendra de nouveau, en gloire cette fois, pour juger les vivants et les morts : chacun selon ses mérites - ceux qui ont répondu à l'amour et à la pitié de Dieu allant à la vie éternelle, ceux qui les ont refusés jusqu'au bout allant au feu qui ne s'éteint pas. Et son règne n'aura pas de fin.

Nous croyons en l'Esprit Saint, qui est Seigneur et qui donne la vie, qui est adoré et glorifié avec le Père et le Fils. Il nous a parlé par les Prophètes, il nous a été envoyé par le Christ après sa Résurrection et son Ascension auprès du Père ; il

illumine, vivifie, protège et conduit l'Église ; il en purifie les membres s'ils ne se dérobent pas à la grâce. Son action qui pénètre au plus intime de l'âme, rend l'homme capable de répondre à l'appel de Jésus : "Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait" (Mt. V, 48).

Nous croyons que Marie est la Mère demeurée toujours vierge du Verbe incarné, notre Dieu et Sauveur Jésus-Christ, et qu'en raison de cette élection singulière elle a été, en considération des mérites de son Fils, rachetée d'une manière plus éminente, préservée de toute souillure du péché originel et comblée du don de la grâce plus que toutes les autres créatures. Associée par un lien étroit et indissoluble aux mystères de l'Incarnation et de la Rédemption, la Très Sainte Vierge, l'Immaculée, a été, au terme de sa vie terrestre, élevée en corps et en âme à la gloire céleste et configurée à son Fils ressuscité en anticipation du sort futur de tous les justes ; et Nous croyons que la Très Sainte Mère de Dieu, nouvelle Ève, mère de l'Église, continue au ciel son rôle maternel à l'égard des membres du Christ, en coopérant à la naissance et au développement de la vie divine dans les âmes des rachetés.

Nous croyons qu'en Adam tous ont péché, ce qui signifie que la faute originelle commise par lui a fait tomber la nature humaine, commune à tous les hommes, dans un état où elle porte les conséquences de cette faute et qui n'est pas celui où elle se trouvait d'abord dans nos premiers parents, constitués dans la sainteté et la justice, et où l'homme ne connaissait ni le mal ni la mort. C'est la nature humaine ainsi tombée, dépouillée de la grâce qui la revêtait, blessée dans ses propres forces naturelles et soumise à l'empire de la mort, qui est transmise à tous les hommes et c'est en ce sens que chaque homme naît dans le péché. Nous tenons donc, avec le Concile de Trente, que le péché originel est transmis avec la nature humaine, "non par imitation, mais par propagation", et qu'il est ainsi "propre à chacun". Nous croyons que Notre-Seigneur Jésus-Christ, par le sacrifice de la croix, nous a rachetés du péché originel et de tous les péchés personnels commis par chacun de nous, en sorte que, selon la parole de l'Apôtre, "là où le péché avait abondé, la grâce a surabondé". Nous croyons à un seul baptême institué par Notre-Seigneur Jésus-Christ pour la rémission des péchés. Le baptême doit être administré même aux petits enfants qui n'ont pu encore se rendre coupables d'aucun péché personnel, afin que, nés privés de la grâce surnaturelle, ils renaissent "de l'eau et de l'Esprit Saint" à la vie divine dans le Christ Jésus.

Nous croyons en l'Église une, sainte, catholique et apostolique, édifiée par Jésus-Christ sur cette pierre qui est Pierre. Elle est le corps mystique du Christ, à la fois société visible instituée avec des organes hiérarchiques et communauté spirituelle, l'Église terrestre ; elle est le peuple de Dieu pérégrinant ici-bas et l'Église comblée des biens célestes ; elle est le germe et les prémices du Royaume de Dieu, par lequel se continuent, au long de l'histoire humaine, l'œuvre et les douleurs de la Rédemption et qui aspire à son accomplissement parfait au-delà du temps dans la gloire. Au cours du temps, le Seigneur Jésus forme son Église par les sacrements qui émanent de sa plénitude. C'est par eux qu'elle rend ses membres participants au mystère de la mort et de la résurrection du Christ, dans la grâce du Saint-Esprit qui lui donne vie et action. Elle est donc sainte tout en comprenant en son sein des pécheurs, parce qu'elle n'a elle-même d'autre vie que celle de la grâce : c'est en vivant de sa vie que ses membres se sanctifient ; c'est en se soustrayant à sa vie qu'ils tombent dans les péchés et les désordres qui empêchent le rayonnement de sa sainteté. C'est pourquoi elle souffre et fait pénitence pour ces fautes, dont elle a le pouvoir de guérir ses enfants par le sang du Christ et le don de l'Esprit Saint. Héritière des divines promesses et fille d'Abraham selon l'Esprit, par cet Israël dont elle garde avec amour les Écritures et dont elle vénère les patriarches et les prophètes ; fondée sur les apôtres et transmettant de siècle en siècle leur parole toujours vivante et leurs pouvoirs de pasteur dans le successeur de Pierre et les évêques en communion avec lui ; perpétuellement assistée par le Saint-Esprit, elle a charge de garder, enseigner, expliquer et répandre la vérité que Dieu a révélée d'une manière encore voilée par les prophètes et pleinement par le Seigneur Jésus. Nous croyons tout ce qui est contenu dans la parole de Dieu, écrite ou transmise, et que l'Église propose à croire comme divinement révélé, soit par un jugement solennel, soit par le magistère ordinaire et universel. Nous croyons à l'infailibilité dont jouit le successeur de Pierre quand il enseigne ex cathedra comme pasteur et docteur de tous les fidèles, et dont est assuré aussi le corps des évêques lorsqu'il exerce avec lui le magistère suprême.

Nous croyons que l'Église, fondée par Jésus-Christ et pour laquelle il a prié, est indéfectiblement une dans la foi, le culte et le lien de la communion hiérarchique. Au sein de cette Église, la riche variété des rites liturgiques et la légitime diversité des patrimoines théologiques et spirituels et des disciplines particulières, loin de nuire à son unité, la

manifestent davantage. Reconnaissant aussi l'existence, en dehors de l'organisme de l'Église du Christ, de nombreux éléments de vérité et de sanctification qui lui appartiennent en propre et tendent à l'unité catholique, et croyant à l'action du Saint-Esprit qui suscite au cœur des disciples du Christ l'amour de cette unité, Nous avons l'espérance que les chrétiens qui ne sont pas encore dans la pleine communion de l'unique Église se réuniront un jour en un seul troupeau avec un seul pasteur. Nous croyons que l'Église est nécessaire au salut, car le Christ qui est seul médiateur et voie de salut se rend présent pour nous dans son Corps qui est l'Église. Mais le dessein divin du salut embrasse tous les hommes ; et ceux qui, sans faute de leur part, ignorent l'Évangile du Christ et son Église mais cherchent Dieu sincèrement et, sous l'influence de la grâce, s'efforcent d'accomplir sa volonté reconnue par les injonctions de leur conscience, ceux-là, en un nombre que Dieu seul connaît, peuvent obtenir le salut.

Nous croyons que la messe célébrée par le prêtre représentant la personne du Christ en vertu du pouvoir reçu par le sacrement de l'ordre, et offerte par lui au nom du Christ et des membres de son Corps mystique, est le sacrifice du calvaire rendu sacramentellement présent sur nos autels. Nous croyons que, comme le pain et le vin consacrés par le Seigneur à la Sainte Cène ont été changés en son Corps et son Sang qui allaient être offerts pour nous sur la croix, de même le pain et le vin consacrés par le prêtre sont changés au corps et au sang du Christ glorieux siégeant au ciel, et Nous croyons que la mystérieuse présence du Seigneur, sous ce qui continue d'apparaître à nos sens de la même façon qu'auparavant, est une présence vraie, réelle et substantielle. Le Christ ne peut être ainsi présent en ce sacrement autrement que par le changement en son corps de la réalité elle-même du pain et par le changement en son sang de la réalité elle-même du vin, seules demeurant inchangées les propriétés du pain et du vin que nos sens perçoivent. Ce changement mystérieux, l'Église l'appelle d'une manière très appropriée transsubstantiation. Toute explication théologique, cherchant quelque intelligence de ce mystère, doit pour être en accord avec la foi catholique, maintenir que, dans la réalité elle-même, indépendante de notre esprit, le pain et le vin ont cessé d'exister après la consécration, en sorte que c'est le corps et le sang adorables du Seigneur Jésus qui dès lors sont réellement devant nous sous les espèces sacramentelles du pain et du vin, comme le Seigneur l'a voulu, pour se donner à nous en nourriture et pour nous associer à l'unité de son Corps mystique. L'unique et indivisible existence du Seigneur glorieux au ciel n'est pas multipliée, elle est rendue présente par le sacrement dans les multiples lieux de la terre où la messe est célébrée. Et elle demeure présente, après le sacrifice, dans le Saint Sacrement, qui est, au tabernacle, le cœur vivant de chacune de nos églises. Et c'est pour nous un devoir très doux d'honorer et d'adorer dans la sainte hostie, que nos yeux voient, le Verbe incarné qu'ils ne peuvent pas voir et qui, sans quitter le ciel, s'est rendu présent devant nous.

Nous confessons que le royaume de Dieu commencé ici-bas en l'Église du Christ n'est pas de ce monde, dont la figure passe, et que sa croissance propre ne peut se confondre avec le progrès de la civilisation, de la science ou de la technique humaines, mais qu'elle consiste à connaître toujours plus profondément les insondables richesses du Christ, à espérer toujours plus fortement les biens éternels, à répondre toujours plus ardemment à l'amour de Dieu, à dispenser toujours plus largement la grâce et la sainteté parmi les hommes. Mais c'est ce même amour qui porte l'Église à se soucier constamment du vrai bien temporel des hommes. Ne cessant de rappeler à ses enfants qu'ils n'ont pas ici-bas de demeure permanente, elle les presse aussi de contribuer, chacun selon sa vocation et ses moyens, au bien de leur cité terrestre, de promouvoir la justice, la paix et la fraternité entre les hommes, de prodiguer leur aide à leurs frères, surtout aux plus pauvres et aux plus malheureux. L'intense sollicitude de l'Église, épouse du Christ, pour les nécessités des hommes, leurs joies et leurs espoirs, leurs peines et leurs efforts, n'est donc rien d'autre que son grand désir de leur être présente pour les illuminer de la lumière du Christ et les rassembler tous en lui, leur unique Sauveur. Elle ne peut signifier jamais que l'Église se conforme elle-même aux choses de ce monde, ni que diminue l'ardeur de l'attente de son Seigneur et du royaume éternel.

Nous croyons à la vie éternelle. Nous croyons que les âmes de tous ceux qui meurent dans la grâce du Christ, soit qu'elles aient encore à être purifiées au purgatoire, soit que dès l'instant où elles quittent leur corps, Jésus les prenne au paradis comme il a fait pour le bon larron, sont le peuple de Dieu dans l'au-delà de la mort, laquelle sera définitivement vaincue le jour de la résurrection où ces âmes seront réunies à leur corps. Nous croyons que la multitude de celles qui sont rassemblées autour de Jésus et de Marie au paradis forme l'Église du ciel, où dans l'éternelle béatitude elles voient Dieu tel qu'il est et où elles sont aussi, à des degrés divers, associées avec les saints anges au gouvernement divin exercé par le Christ en gloire, en intercédant pour nous et en aidant notre faiblesse par leur sollicitude fraternelle.

Nous croyons à la communion de tous les fidèles du Christ, de ceux qui sont pèlerins sur la terre, des défunts qui achèvent leur purification, des bienheureux du ciel, tous ensemble formant une seule Église, et Nous croyons que dans cette communion l'amour miséricordieux de Dieu et de ses saints est toujours à l'écoute de nos prières, comme Jésus nous l'a dit : Demandez et vous recevrez. Aussi est-ce avec foi et dans l'espérance que Nous attendons la résurrection des morts et la vie du monde à venir.

Béni soit le Dieu trois fois saint. Amen.

2/ "Seigneur je crois; je veux croire en Toi..." : Prière à Jésus, prononcée le 30 octobre 1968

... Cette situation dramatique de la foi à notre époque Nous fait penser à la sage parole du Concile: « la sainte Tradition, la sainte Écriture et le Magistère de l'Église, par une très sage disposition de Dieu, sont tellement reliés et solidaires entre eux qu'aucune de ces réalités ne se tient sans les autres » (*Dei Verbum*, n. 10). C'est bien, pour la foi objective, pour savoir exactement ce que nous devons croire. Mais pour la foi subjective, que ferons-nous, après avoir écouté, étudié, médité honnêtement, assidûment? Aurons-nous la foi? Nous pouvons répondre affirmativement, mais en tenant toujours compte d'un aspect fondamental et, en un certain sens, redoutable de la question, c'est-à-dire que la foi est une grâce. « Tous, dit saint Paul, n'ont pas obéi à la Bonne Nouvelle » (*Rm* 10, 16). Et alors qu'en sera-t-il de nous? Serons-nous parmi les heureux qui auront le don de la foi? Oui, répondons-nous; mais c'est un don qu'il faut considérer comme précieux, qu'il faut garder, dont il faut jouir et vivre. Et il faut le demander par la prière, comme cet homme de l'Évangile: « Oui, je crois Seigneur, mais viens en aide mon incrédulité » (*Mr* 9, 24). Nous voulons, fils très chers, prier par exemple comme ceci:

Seigneur, je crois; je veux croire en Toi.

O Seigneur, fais que ma foi soit pleine, sans réserves, et qu'elle pénètre dans ma pensée, dans ma façon de juger les choses divines et les choses humaines;

O Seigneur, fais que ma foi soit libre; qu'elle ait le concours personnel de mon adhésion, accepte les renoncements et les devoirs qu'elle comporte et qu'elle exprime le meilleur de ma personnalité: je crois en Toi, Seigneur;

O Seigneur, fais que ma foi soit certaine; certaine d'une convergence extérieure de preuves et d'un témoignage intérieur de l'Esprit Saint, certaine de sa lumière rassurante, de sa conclusion pacifiante, de son assimilation reposante;

O Seigneur, fais que ma foi soit forte, qu'elle ne craigne pas les contrariétés des problèmes, dont est remplie l'expérience de notre vie avide de lumière, qu'elle ne craigne pas l'adversité de ceux qui la discutent, l'attaquent, la refusent, la nient; mais qu'elle se renforce de l'intime preuve de ta vérité, qu'elle résiste à la fatigue des critiques, qu'elle se renforce continuellement en surmontant les difficultés dialectiques et spirituelles dans lesquelles se déroule notre existence temporelle;

O Seigneur, fais que ma foi soit joyeuse et qu'elle donne paix et allégresse à mon esprit, le rende capable de l'oraison avec Dieu et de la conversation avec les hommes, de telle manière que rayonne dans le langage sacré et profane la béatitude intérieure de son heureuse possession;

O Seigneur, fais que ma foi soit active et donne à la charité les raisons de son expansion morale, de manière qu'elle soit vraiment amitié avec Toi, et qu'elle soit de Toi, dans les travaux, dans les souffrances, dans l'attente de la révélation finale, une recherche continuelle, un témoignage constant, un continuel aliment d'espérance;

O Seigneur, fais que ma foi soit humble et qu'elle n'ait pas la présomption de se fonder sur l'expérience de ma pensée et de mon sentiment; mais qu'elle se rende au témoignage à l'Esprit Saint, et qu'elle n'ait d'autre meilleure garantie que dans la docilité à la Tradition et à l'autorité du magistère de la Sainte Église. Amen.

Et que se conclue ainsi, pour Nous aussi, pour vous tous l'année de la foi avec Notre Bénédiction Apostolique.

9. SAINT JEAN-PAUL II ET SAINT LOUIS-MARIE GRIGNION DE MONTFORT: TOTUS TUUS

BENOIT XVI

Homélie pour la Béatification de Jean-Paul II (1^{er} mai 2011)

(...) Chers frères et sœurs, aujourd'hui, resplendit à nos yeux, dans la pleine lumière spirituelle du Christ Ressuscité, la figure aimée et vénérée de Jean-Paul II. Aujourd'hui, son nom s'ajoute à la foule des saints et bienheureux qu'il a proclamés durant les presque 27 ans de son pontificat, rappelant avec force la vocation universelle à la dimension élevée de la vie chrétienne, à la sainteté, comme l'affirme la Constitution conciliaire *Lumen Gentium* sur l'Église [ch. V]. Tous les membres du Peuple de Dieu – évêques, prêtres, diacres, fidèles laïcs, religieux, religieuses –, nous sommes en marche vers la patrie céleste, où nous a précédé la Vierge Marie, associée de manière particulière et parfaite au mystère du Christ et de l'Église. Karol Wojtyła, d'abord comme Évêque Auxiliaire puis comme Archevêque de Cracovie, a participé au Concile Vatican II et il savait bien que consacrer à Marie le dernier chapitre du Document sur l'Église [ch. VIII] signifiait placer la Mère du Rédempteur comme image et modèle de sainteté pour chaque chrétien et pour l'Église entière. Cette vision théologique est celle que le bienheureux Jean-Paul II a découverte quand il était jeune et qu'il a ensuite conservée et approfondie toute sa vie. C'est une vision qui est synthétisée dans l'icône biblique du Christ sur la croix ayant auprès de lui Marie, sa mère. Icône qui se trouve dans l'Évangile de Jean (19, 25-27) et qui est résumée dans les armoiries épiscopales puis papales de Karol Wojtyła: une croix d'or, un «M» en bas à droite, et la devise «*Totus tuus*», qui correspond à la célèbre expression de saint Louis Marie Grignon de Montfort, en laquelle Karol Wojtyła a trouvé un principe fondamental pour sa vie: «*Totus tuus ego sum et omnia mea tua sunt. Accipio Te in mea omnia. Praebe mihi cor tuum, Maria* – Je suis tout à toi et tout ce qui est à moi est à toi. Je te prends pour tout mon bien. Donne-moi ton cœur, O Marie» (*Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge*, n. 266) (...)

JEAN-PAUL II

Lettre aux Religieux et aux Religieuses des Familles Montfortaines

(8 décembre 2003)

Un texte classique de la spiritualité mariale

1. Il y a cent soixante ans, était rendue publique une œuvre destinée à devenir un classique de la spiritualité mariale. Saint Louis-Marie Grignon de Montfort composa le *Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge* au début du XVIII^e siècle, mais le manuscrit demeura pratiquement inconnu pendant plus d'un siècle. Lorsque finalement, presque par hasard, il fut découvert en 1842 et publié en 1843, il connut un succès immédiat, se révélant une oeuvre d'une efficacité extraordinaire dans la diffusion de la "vraie dévotion" à la Très Sainte Vierge. Moi-même, au cours des années de ma jeunesse, j'ai tiré un grand bénéfice de la lecture de ce livre, dans lequel "j'ai trouvé la réponse à mes doutes", liés à la crainte que le culte pour Marie, "en se développant excessivement, finisse par compromettre la suprématie du culte dû au Christ" (*Don et mystère*). Sous la sage direction de saint Louis-Marie, je compris que si l'on vit le mystère de Marie dans le Christ, ce risque n'existe pas. En effet, la pensée mariologique du saint "est enracinée dans le Mystère trinitaire, et dans la vérité de l'Incarnation du Verbe de Dieu" (*ibid.*).

L'Église, dès ses origines, et en particulier dans les moments les plus difficiles, a contemplé avec une intensité particulière l'un des événements de la Passion de Jésus Christ rapporté par saint Jean : "Or près de la croix de Jésus se tenaient sa mère et la sœur de sa mère, Marie, femme de Clopas, et Marie de Magdala. Jésus donc voyant sa mère et, se tenant près d'elle, le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : "Femme, voici ton fils." Puis il dit au disciple : "Voici ta mère". Dès cette heure-là, le disciple l'accueillit chez lui" (Jn 19, 25-27). Au cours de son histoire, le Peuple de Dieu a fait l'expérience de ce don fait par Jésus crucifié : le don de sa Mère. La Très Sainte Vierge est véritablement notre Mère, qui nous accompagne dans notre pèlerinage de foi, d'espérance et de charité vers l'union toujours plus intense avec le Christ, l'unique sauveur et médiateur du salut (cf. Const. *Lumen gentium*, nn. 60 et 62).

Comme on le sait, dans mes armoiries épiscopales, qui sont l'illustration symbolique du texte qui vient d'être cité, la devise *Totus tuus* s'inspire de la doctrine de saint Louis-Marie Grignion de Montfort (cf. Don et mystère; *Rosarium Virginis Mariae*, n. 15). Ces deux paroles expriment l'appartenance totale à Jésus par Marie: "*Tuus totus ego sum, et omnia mea tua sunt*", écrit saint Louis-Marie ; et il traduit : "Je suis tout à vous, et tout ce que j'ai vous appartient, ô mon aimable Jésus, par Marie, votre sainte Mère" (Traité de la vraie dévotion, n. 233). La doctrine de ce saint a exercé une profonde influence sur la dévotion mariale de nombreux fidèles et sur ma propre vie. Il s'agit d'une doctrine vécue, d'une considérable profondeur ascétique et mystique, exprimée dans un style vivant et ardent, qui a souvent recours à des images et des symboles. Depuis l'époque où vécut saint Louis-Marie, la théologie mariale s'est toutefois beaucoup développée, en particulier grâce à la contribution décisive du Concile Vatican II. C'est à la lumière du Concile que doit donc aujourd'hui être relue et interprétée la doctrine montfortaine, qui n'en conserve pas moins sa valeur substantielle.

Dans la présente Lettre, je voudrais partager avec vous, religieux et religieuses des familles montfortaines, la méditation de certains passages des écrits de saint Louis-Marie, qui peuvent nous aider en ces moments difficiles à nourrir notre confiance dans la médiation maternelle de la Mère du Seigneur.

Ad Iesum per Mariam

2. Saint Louis-Marie propose avec une efficacité singulière la contemplation amoureuse du mystère de l'Incarnation. La vraie dévotion mariale est christocentrique. En effet, comme l'a rappelé le Concile Vatican II, "en se recueillant avec piété dans la pensée de Marie, qu'elle contemple dans la lumière du Verbe fait homme, l'Église pénètre avec respect plus avant dans le mystère suprême de l'Incarnation" (Const. *Lumen gentium*, n. 65).

L'amour pour Dieu à travers l'union à Jésus Christ est la finalité de toute dévotion authentique, car - comme l'écrit saint Louis-Marie - le Christ "est notre unique maître qui doit nous enseigner, notre unique Seigneur de qui nous devons dépendre, notre unique chef auquel nous devons être unis, notre unique modèle auquel nous devons nous conformer, notre unique médecin qui doit nous guérir, notre unique pasteur qui doit nous nourrir, notre unique voie qui doit nous conduire, notre unique vérité que nous devons croire, notre unique vie qui doit nous vivifier et notre unique tout en toutes choses qui doit nous suffire" (*Traité de la vraie dévotion*, n. 61).

3. La dévotion à la Sainte Vierge est un moyen privilégié "pour trouver Jésus Christ parfaitement et l'aimer tendrement et le servir fidèlement" (*Traité de la vraie dévotion*, n. 62). Ce désir central d'"aimer tendrement" est immédiatement amplifié en une prière ardente à Jésus, lui demandant la grâce de participer à l'indicible communion d'amour qui existe entre Lui et sa Mère. La totale relativité de Marie au Christ, et en Lui à la Très Sainte Trinité, apparaît tout d'abord dans l'observation suivante : "Enfin, parce que vous ne pensez jamais à Marie, que Marie, en votre place, ne pense à Dieu; vous ne louez ni n'honorez jamais Marie, que Marie avec vous ne loue et n'honore Dieu. Marie est toute relative à Dieu et je l'appellerais fort bien la relation de Dieu, qui n'est que par rapport à Dieu, ou l'écho de Dieu, qui ne dit et ne répète que Dieu. Si vous dites Marie, elle dit Dieu. Sainte Élisabeth loua Marie et l'appela bienheureuse de ce qu'elle avait cru; Marie, l'écho fidèle de Dieu, entonna : *Magnificat anima mea Dominum* : Mon âme glorifie le Seigneur. Ce que Marie a fait en cette occasion, elle le fait tous les jours; quand on la loue, on l'aime, on l'honore ou on lui donne,

Dieu est loué, Dieu est aimé, Dieu est honoré, on donne à Dieu par Marie et en Marie" (*Traité de la vraie dévotion*, n. 225).

C'est encore dans la prière à la Mère du Seigneur que saint Louis-Marie exprime la dimension trinitaire de sa relation avec Dieu : "Je vous salue Marie, Fille bien-aimée du Père Éternel; je vous salue, Marie, Mère admirable du Fils; je vous salue, Marie, Epouse très fidèle du Saint Esprit!" (*Le secret de Marie*, n. 68). Cette expression traditionnelle, déjà utilisée par saint François d'Assise (cf. *Écrits*, col « Sources Chrétiennes », p 291), tout en contenant des niveaux hétérogènes d'analogie, est sans aucun doute efficace pour exprimer d'une certaine façon la participation particulière de la Vierge à la vie de la Très Sainte Trinité.

4. Saint Louis-Marie contemple tous les mystères à partir de l'Incarnation qui s'est accomplie au moment de l'Annonciation. Ainsi, dans le *Traité de la vraie dévotion*, Marie apparaît comme le "vrai paradis terrestre du Nouvel Adam", la "terre vierge et immaculée" dont Il a été formé (n. 261). Elle est également la Nouvelle Eve, associée au Nouvel Adam dans l'obéissance qui répare la désobéissance originelle de l'homme et de la femme (cf. *ibid.*, n. 53; saint Irénée, *Adversus haereses*, III, 21, 10-22, 4). A travers cette obéissance, le Fils de Dieu entre dans le monde. La Croix elle-même est déjà mystérieusement présente à l'instant de l'Incarnation, au moment de la conception de Jésus dans le sein de Marie. En effet, l'*ecce venio* de la *Lettre aux Hébreux* (cf. 10, 5-9) est l'acte d'obéissance primordial du Fils au Père, c'est déjà l'acceptation de son Sacrifice rédempteur "lorsqu'il entre dans le monde".

"Toute notre perfection - écrit saint Louis-Marie Grignion de Montfort - consistant à être conformes, unis et consacrés à Jésus Christ, la plus parfaite de toutes les dévotions est sans difficulté celle qui nous conforme, unit et consacre le plus parfaitement à Jésus Christ. Or, Marie étant la plus conforme à Jésus Christ de toutes les créatures, il s'ensuit que, de toutes les dévotions, celle qui consacre et conforme le plus une âme à Notre-Seigneur est la dévotion à la Très Sainte Vierge, sa sainte Mère, et que plus une âme sera consacrée à Marie, plus elle le sera à Jésus Christ" (*Traité de la vraie dévotion*, n. 120). En s'adressant à Jésus, saint Louis-Marie exprime combien est merveilleuse l'union entre le Fils et la Mère : "elle est tellement transformée en vous par la grâce qu'elle ne vit plus, qu'elle n'est plus; c'est vous seul, mon Jésus, qui vivez et réglez en elle... Ah! si on connaissait la gloire et l'amour que vous recevez en cette admirable créature... Elle vous est si intimement unie... elle vous aime plus ardemment et vous glorifie plus parfaitement que toutes vos autres créatures ensemble" (*ibid.*, n. 63).

Marie, membre éminent du Corps mystique et Mère de l'Eglise

5. Selon les paroles du Concile Vatican II, Marie "est saluée comme un membre suréminent et absolument unique de l'Eglise, modèle et exemplaire admirables pour celle-ci dans la foi et dans la charité" (Const. *Lumen gentium*, n. 53). La Mère du Rédempteur est elle-même rachetée par lui, de façon unique dans son immaculée conception, et elle nous a précédés dans cette écoute croyante et aimante de la Parole de Dieu qui rend bienheureux (cf. *ibid.*, n. 58). C'est aussi pour cela que Marie "se trouve également en intime union avec l'Eglise : de l'Eglise, selon l'enseignement de saint Ambroise, la Mère de Dieu est le modèle (*typus*) dans l'ordre de la foi, de la charité et de la parfaite union au Christ. En effet, dans le mystère de l'Eglise, qui reçoit elle aussi à juste titre le nom de Mère et de Vierge, la bienheureuse Vierge Marie occupe la première place, offrant, à un titre éminent et singulier, le modèle de la vierge et de la mère" (*ibid.*, n. 63). Le même Concile contemple Marie comme Mère des membres du Christ (cf. *ibid.*, n. 53; n. 62), et ainsi Paul VI l'a proclamée Mère de l'Église. La doctrine du Corps mystique, qui exprime de la manière la plus forte l'union du Christ avec l'Église, est également le fondement biblique de cette affirmation. "Le chef et les membres naissent d'une même mère" (*Traité de la vraie dévotion*, n. 32), nous rappelle saint Louis-Marie. C'est pourquoi nous disons que, par l'œuvre de l'Esprit Saint, les membres sont unis et conformés au Christ Chef, Fils du Père et de Marie, de façon telle qu'"il faut qu'un vrai enfant de l'Église ait Dieu pour père et Marie pour mère" (*Secret de Marie*, n. 11).

Dans le Christ, le Fils unique, nous sommes réellement des enfants du Père et, dans le même temps, des enfants de Marie et de l'Église. Dans la naissance virginal de Jésus, c'est d'une certaine façon toute l'humanité qui renaît. A la Mère du Seigneur "on peut appliquer plus véritablement que saint Paul ne se les applique, ces paroles: "Mes petits

enfants, vous que j'enfante à nouveau dans la douleur jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous" (*Gal* 4, 19). J'enfante tous les jours les enfants de Dieu, jusqu'à ce que Jésus Christ mon Fils ne soit formé en eux dans la plénitude de son âge" (*Traité de la vraie dévotion*, n. 33). Cette doctrine trouve sa plus belle expression dans la prière : "Ô Saint Esprit! Donnez-moi une grande dévotion et un grand penchant vers votre divine Épouse, un grand appui sur son sein maternel et un recours continu à sa miséricorde, afin qu'en elle vous formiez en moi Jésus Christ" (*Secret de Marie*, n. 67).

L'une des expressions les plus élevées de la spiritualité de saint Louis-Marie Grignion de Montfort se réfère à l'identification du fidèle avec Marie dans son amour pour Jésus, dans son service de Jésus. En méditant le célèbre texte de saint Ambroise: Que l'âme de Marie soit en chacun pour glorifier le Seigneur, que l'esprit de Marie soit en chacun pour exulter en Dieu (*Expos. in Luc* 12, 26: *PL* 15, 1561), il écrit: "Qu'une âme est heureuse quand... elle est toute possédée et gouvernée par l'esprit de Marie, qui est un esprit doux et fort, zélé et prudent, humble et courageux, pur et fécond!" (*Traité de la vraie dévotion*, n. 258). L'identification mystique avec Marie est entièrement tournée vers Jésus, comme il l'exprime dans la prière: "Enfin, ma très chère et bien-aimée Mère, faites, s'il se peut, que je n'aie point d'autre esprit que le vôtre pour connaître Jésus et ses divines volontés; que je n'aie point d'autre âme que la vôtre pour louer et glorifier le Seigneur; que je n'aie point d'autre cœur que le vôtre pour aimer Dieu d'un amour pur et d'un amour ardent comme vous" (*Secret de Marie*, n. 68).

La sainteté, perfection de la charité

6. La Constitution *Lumen gentium* ajoute encore: "Cependant, si l'Église, en la personne de la bienheureuse Vierge, atteint déjà à la perfection qui la fait sans tache ni ride (cf. *Ep* 5, 27), les fidèles du Christ, eux, sont encore tendus dans leur effort pour croître en sainteté par la victoire sur le péché: c'est pourquoi ils lèvent les yeux vers Marie comme modèle des vertus qui rayonne sur toute la communauté des élus" (n. 65). La sainteté est la perfection de la charité, de cet amour pour Dieu et pour le prochain qui est l'objet du plus grand commandement de Jésus (cf. *Mt* 22, 38), et qui est également le plus grand don de l'Esprit Saint (cf. *1 Co* 13, 13). Ainsi, dans ses Cantiques, saint Louis-Marie présente successivement aux fidèles *l'excellence de la charité* (*Cantique* 5), *la lumière de la foi* (*Cantique* 6) et *la fermeté de l'espérance* (*Cantique* 7).

Dans la spiritualité montfortaine, le dynamisme de la charité est en particulier exprimé à travers le symbole de l'esclavage d'amour de Jésus sur l'exemple de Marie et avec son aide maternelle. Il s'agit de la pleine communion à la *kénosis* du Christ; une communion vécue avec Marie, intimement présente dans les mystères de la vie du Fils. "Il n'y a rien aussi parmi les chrétiens qui nous fasse plus absolument appartenir à Jésus Christ et à sa sainte Mère que l'esclavage de volonté, selon l'exemple de Jésus Christ même, qui a pris la forme d'esclave pour notre amour: *formam servi accipiens*, et de la Sainte Vierge, qui s'est dite la servante et l'esclave du Seigneur. L'Apôtre s'appelle par honneur *servus Christi*. Les Chrétiens sont appelés plusieurs fois dans l'Écriture sainte *servi Christi*" (*Traité de la vraie dévotion*, n. 72). En effet, le Fils de Dieu, venu au monde en obéissance au Père dans l'Incarnation (cf. *He* 10, 7), s'est ensuite humilié en se faisant obéissant jusqu'à la mort et à la mort sur une Croix (cf. *Ph* 2, 7-8). Marie a répondu à la volonté de Dieu par le don total d'elle-même, corps et âme, pour toujours, de l'Annonciation à la Croix, et de la Croix à l'Assomption. Entre l'obéissance du Christ et l'obéissance de Marie, il existe bien sûr une asymétrie déterminée par la différence ontologique entre la Personne divine du Fils et la personne humaine de Marie, d'où découle également l'exclusivité de l'efficacité salvifique originelle de l'obéissance du Christ, de laquelle la Mère elle-même a reçu la grâce de pouvoir obéir de façon totale à Dieu et de collaborer ainsi à la mission de son Fils.

L'esclavage d'amour doit donc être interprété à la lumière de l'admirable échange entre Dieu et l'humanité dans le mystère du Verbe incarné. Il s'agit d'un véritable échange d'amour entre Dieu et sa créature dans la réciprocité du don total de soi. "L'esprit de cette dévotion... est de rendre une âme intérieurement dépendante et esclave de la Très Sainte Vierge et de Jésus par elle" (*Secret de Marie*, n. 44). Paradoxalement, ce "lien de charité", cet "esclavage d'amour", rend l'homme pleinement libre, en lui conférant la véritable liberté des enfants de Dieu (cf. *Traité de la vraie dévotion*, n. 169). Il s'agit de se remettre totalement à Jésus, en répondant à l'Amour avec lequel Il nous a aimés le premier. Quiconque vit dans cet amour, peut dire comme saint Paul : "Ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi" (*Gal* 2, 20).

Le "pèlerinage de la foi"

7. J'ai écrit dans *Novo millennio ineunte* qu'"on ne parvient véritablement à Jésus que par la voie de la foi" (n. 19). Ce fut précisément la voie suivie par Marie au cours de toute sa vie terrestre, et c'est la voie de l'Église en pèlerinage jusqu'à la fin des temps. Le Concile Vatican II a beaucoup insisté sur la foi de Marie, mystérieusement partagée par l'Église, en mettant en lumière l'itinéraire de Notre-Dame à partir du moment de l'Annonciation jusqu'au moment de la Passion rédemptrice (cf. Const. *Lumen gentium*, n. 57 et 67; Lettre enc. *Redemptoris Mater*, nn. 25-27).

Dans les écrits de saint Louis-Marie, nous trouvons le même accent sur la foi vécue par la Mère de Jésus sur un chemin qui se déroule de l'Incarnation à la Croix, une foi dans laquelle Marie est le modèle et le type de l'Église. Saint Louis-Marie l'exprime avec une grande richesse de nuances lorsqu'il expose à son lecteur les "effets merveilleux" de la parfaite dévotion mariale: "Plus donc vous gagnerez la bienveillance de cette auguste Princesse et Vierge fidèle, plus vous aurez de pure foi dans toute votre conduite: une foi pure, qui fera que vous ne vous souciez guère du sensible et de l'extraordinaire; une foi vive et animée par la charité, qui fera que vous ne ferez vos actions que par le motif du pur amour; une foi ferme et inébranlable comme un rocher, qui fera que vous demeurerez fermes et constants au milieu des orages et des tourmentes; une foi agissante et perçante, qui, comme un mystérieux passe-partout, vous donnera entrée dans tous les mystères de Jésus Christ, dans les fins dernières de l'homme et dans le cœur de Dieu même; une foi courageuse, qui vous fera entreprendre et venir à bout de grandes choses pour Dieu et le salut des âmes, sans hésiter; enfin, une foi qui sera votre flambeau enflammé, votre vie divine, votre trésor caché de la divine Sagesse, et votre arme toute-puissante dont vous vous servirez pour éclairer ceux qui sont dans les ténèbres et l'ombre de la mort, pour embraser ceux qui sont tièdes et qui ont besoin de l'or embrasé de la charité, pour donner la vie à ceux qui sont morts par le péché, pour toucher et renverser, par vos paroles douces et puissantes, les cœurs de marbre et les cèdres du Liban, et enfin pour résister au diable et à tous les ennemis du salut" (*Traité de la vraie dévotion*, n. 214).

Comme saint Jean de la Croix, saint Louis-Marie insiste surtout sur la pureté de la foi et sur son obscurité essentielle et souvent douloureuse (cf. *Secret de Marie*, nn. 51-52). C'est la foi contemplative qui, renonçant aux choses sensibles ou extraordinaires, pénètre dans les profondeurs mystérieuses du Christ. Ainsi, dans sa prière, saint Louis-Marie s'adresse à la Mère du Seigneur en disant: "Je ne vous demande ni visions, ni révélations, ni goûts, ni plaisirs même spirituels... Pour ma part, ici bas, je n'en veux point d'autre que celle que vous avez eue, savoir : de croire purement, sans rien goûter ni voir" (*ibid.*, n. 69). La Croix est le moment culminant de la foi de Marie, comme je l'ai écrit dans l'Encyclique *Redemptoris Mater*: "Par une telle foi Marie est unie parfaitement au Christ dans son dépouillement... C'est là sans doute, la kénose de la foi la plus profonde dans l'histoire de l'humanité" (n. 18).

Un signe d'espérance assurée

8. L'Esprit Saint invite Marie à "se reproduire" dans ses élus, en développant en eux les racines de sa "foi invincible", mais également de sa "ferme espérance" (cf. *Traité de la vraie dévotion*, n. 34). C'est ce qu'a rappelé le Concile Vatican II: "Cependant, tout comme dans le ciel où elle est déjà glorifiée corps et âme, la Mère de Jésus représente et inaugure l'Église en son achèvement dans le siècle futur, de même sur cette terre, en attendant la venue du jour du Seigneur, elle brille déjà comme un signe d'espérance assurée et de consolation devant le Peuple de Dieu en pèlerinage" (Const. *Lumen gentium*, n. 68). Cette dimension eschatologique est contemplée par saint Louis-Marie, en particulier lorsqu'il parle des "saints des derniers temps", formés par la Sainte Vierge afin d'apporter dans l'Église la victoire du Christ sur les forces du mal (cf. *Traité de la vraie dévotion*, nn. 49-59). Il ne s'agit en aucune façon d'une forme de "millénarisme", mais du sens profond du caractère eschatologique de l'Église, liée à l'unicité et à l'universalité salvifique de Jésus Christ. L'Église attend la venue glorieuse de Jésus à la fin des temps. Comme Marie et avec Marie, les saints sont dans l'Église et pour l'Église, afin de faire resplendir sa sainteté, afin d'étendre jusqu'aux extrémités de la terre et jusqu'à la fin des temps l'œuvre du Christ, unique Sauveur.

Dans l'antienne *Salve Regina*, l'Église appelle la Mère de Dieu "Notre espérance". La même expression est utilisée par saint Louis-Marie, à partir d'un texte de saint Jean Damascène, qui applique à Marie le symbole biblique de l'ancre (cf. *Hom. I in Dorm. B.V. M.*, 14 : PG 96, 719). "Nous attachons les âmes à votre espérance comme à une ancre ferme. C'est à elle que les saints qui se sont sauvés se sont le plus attachés et ont attaché les autres, afin de persévérer dans la vertu. Heureux donc et mille fois heureux les chrétiens qui, maintenant, s'attachent fidèlement et entièrement à elle comme à une ancre ferme" (*Traité de la vraie dévotion*, n. 175). A travers la dévotion à Marie, Jésus lui-même "élargit le cœur par une sainte confiance en Dieu, le faisant regarder comme son père; il lui inspire un amour tendre et filial" (*ibid.*, n. 169).

Avec la Sainte Vierge, avec le même cœur de mère, l'Église prie, espère et intercède pour le salut de tous les hommes. Ce sont les dernières paroles de la Constitution *Lumen gentium* : "Que tous les chrétiens adressent à la Mère de Dieu et des hommes d'instantes supplications, afin qu'après avoir assisté de ses prières l'Église naissante, maintenant encore, exaltée dans le ciel au-dessus de tous les bienheureux et des anges, elle continue d'intercéder près de son Fils dans la communion de tous les saints, jusqu'à ce que toutes les familles des peuples, qu'ils soient déjà marqués du beau nom de chrétiens ou qu'ils ignorent encore leur Sauveur, soient enfin heureusement rassemblées dans la paix et la concorde en un seul Peuple de Dieu à la gloire de la Très Sainte et indivisible Trinité" (n. 69).

En formant à nouveau ce vœu, que j'ai exprimé avec les Pères conciliaires il y a quarante ans, j'envoie à toute la Famille montfortaine une Bénédiction apostolique spéciale.

10. VIVRE AVEC JÉSUS SUR LA TERRE COMME AU CIEL SELON SAINTE THÉRÈSE DE LISIEUX

Dans sa Tradition vivante, l'Église n'a cessé d'approfondir sa foi concernant la *mort et l'au-delà*, par l'enseignement du Magistère et par le témoignage des saints. Une grande lumière nous a été donnée par le Concile Vatican II dans la Constitution Dogmatique *Lumen Gentium*. L'Église de la terre, dont tous les membres sont appelés à la sainteté (ch. V), est en pèlerinage vers la Patrie du Ciel, en communion avec l'Église du Ciel et avec l'Église souffrante du purgatoire (ch. VII), toujours accompagnée par Marie, la Mère que Jésus nous a donnée et qui est déjà pleinement configurée à Lui dans la gloire de la Résurrection (ch. VIII), "signe d'espérance assurée et de consolation pour tout le Peuple de Dieu en pèlerinage" (n. 68).

Dans l'Encyclique *Spe Salvi*, Benoît XVI invite toute l'Église à redécouvrir l'horizon du *Jugement de Dieu* dans la grande lumière de *l'Espérance du Salut éternel* (n. 41-48), en surmontant cette peur exagérée de l'enfer qui depuis le moyen-âge a tenu trop de place dans la chrétienté occidentale. La doctrine de l'enfer est réaffirmée (au conditionnel) comme possibilité pour l'homme de refuser librement, totalement et définitivement l'Amour salvifique de Dieu en Jésus-Christ (n. 45). A l'opposé, ceux qui ont pleinement répondu à cet Amour sont une minorité, et ce sont les saints, connus ou inconnus. Reste l'immense majorité de tous ceux qui au moment de la mort ne sont pas encore capables de la pleine communion avec Dieu, mais qui ont encore besoin d'être purifiés. De cette manière, Benoît XVI nous invite à redécouvrir la réalité du Purgatoire, un dogme de la foi catholique souvent oublié aujourd'hui, et qui est profondément consolant dans cette grande perspective de l'espérance du salut éternel. Dans le même sens, Benoît XVI a eu le courage de dépasser la doctrine classique des *limbes* qui excluait du Ciel tous les petits enfants morts sans baptême.

Cette grande perspective, magnifiquement développée par le Pape François dans son Exhortation Apostolique *Gaudete et exultate*, était déjà présente dans les écrits de sainte Thérèse de Lisieux, Docteur de l'espérance en la Miséricorde infinie. Il convient donc de rappeler brièvement les principaux aspects de son enseignement.

"Sauver les âmes qui sont sur la terre et délivrer celles qui souffrent dans le purgatoire"

Au début de son *Offrande à l'Amour Miséricordieux*, Thérèse exprime la grande intention de toute sa vie: "Travailler à la glorification de la Sainte Eglise en sauvant les âmes qui sont sur la terre et en délivrant celles qui souffrent dans le purgatoire" (Pri 6). Il s'agit donc de toutes les âmes qui ont besoin de son aide, ce qui n'est pas le cas des saints du Ciel. Dans le même sens, elle avait achevé sa *prière au jour de sa profession* en disant: "Jésus fais que je sauve beaucoup d'âmes, qu'aujourd'hui il n'y en ait pas une seule de damnée et que toutes les âmes du purgatoire soient sauvées. Jésus pardonne-moi si je dis des choses qu'il ne faut pas dire, je ne veux que te réjouir et te consoler" (Pri 2). Cette demande, que Thérèse renouvellera chaque jour, s'opposait en effet à la mentalité de l'époque marquée par le jansénisme, selon laquelle la damnation éternelle de nombreuses âmes chaque jour était inévitable. La sainte ose demander à Jésus le salut éternel de tous ceux qui meurent chaque jour. C'est la prière fondamentale de Thérèse dont l'espérance en la Miséricorde Infinie est sans limites, jusqu'à *espérer pour tous*.

C'est là un des plus grands apports de Thérèse comme Docteur de l'Église, dépassant sur ce point les Docteurs et les saints des siècles précédents, conditionnés par la problématique augustinienne de la prédestination.

Pour bien comprendre l'exactitude théologique de cette doctrine de Thérèse, il faut se reporter à l'admirable récit du salut de Pranzini qui se trouve au cœur du *Manuscrit A* (45v-46v) Après la "Grâce de Noël", elle commence sa "course de géant" (Ms A, 44v) avec un nouvel engagement pour le salut des âmes, spécialement de celles des plus grands pécheurs, plus exposées au risque de la damnation éternelle. Sans aucune vision ni révélation particulière, mais en

contemplant avec foi et amour une simple image de Jésus crucifié pendant la Messe du dimanche, elle décide de se tenir en esprit au pied de la Croix pour recueillir le Sang Rédempteur et le répandre sur ces pauvres âmes. Et c'est alors qu'elle entend parler de Pranzini, "condamné à mort pour des crimes horribles" et sur le point de "mourir dans l'impénitence".

Ici, Thérèse exprime parfaitement le contenu de la foi catholique concernant le caractère décisif et définitif de l'instant de la mort par rapport au salut éternel. La doctrine de l'Église concernant l'enfer est très exactement exprimée lorsqu'elle écrit: "Je voulais à tout prix l'empêcher de tomber en enfer". Pour cela, elle fait célébrer la Messe en associant sa sœur Céline à sa prière. Ce qui est le plus remarquable, c'est son absolue "*certitude*" concernant le salut éternel de Pranzini "même s'il ne se confessait pas et ne donnait aucune marque de repentir, tant j'avais de confiance en la miséricorde infinie de Jésus". C'est l'expression extrême de la certitude de l'espérance qui a pour objet le salut éternel et qui s'appuie uniquement sur la miséricorde du Rédempteur. Ici, il s'agit de l'espérance pour un autre apparemment désespéré, ce grand criminel que Thérèse appelle "*mon premier enfant*"!

Avant d'entrer au Carmel, la jeune fille est déjà *épouse de Jésus et mère des âmes*, devenant mère par la fécondité virginale du sang de Jésus. Quand elle a décidé de se tenir en esprit au pied de la Croix, Jésus fait déjà résonner dans son cœur la parole qu'il avait adressée à Marie: "Femme, voici ton fils" (Jn 19, 26). Ce "cœur de mère" est un cœur qui aime et qui croit, et surtout un cœur qui espère contre toute espérance. C'est le cœur de Thérèse en union avec le Cœur de Marie, selon le très beau texte de la *Fuite en Égypte* (RP6), lorsque notre sainte imagine un dialogue entre la Vierge Marie et Susanna, la mère du petit Dimas, le futur bon larron de l'Évangile qui vient d'être guéri de la lèpre par la puissance de l'Enfant Jésus. Marie dit alors ces mots qui correspondent exactement à ce que Thérèse avait vécu par rapport à Pranzini :

Ayez confiance en la Miséricorde Infinie du Bon Dieu ; elle est assez grande pour effacer les plus grands crimes lorsqu'elle trouve un cœur de mère qui met en elle toute sa confiance. Jésus ne désire pas la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse et qu'il vive éternellement. Cet Enfant qui, sans effort, vient de guérir votre fils de la lèpre, le guérira un jour d'une lèpre bien plus dangereuse. Alors, un simple bain ne suffira plus, il faudra que Dimas soit lavé dans le Sang du Rédempteur. Jésus mourra pour donner la vie à Dimas et celui-ci entrera le même jour que le Fils de Dieu dans son Royaume Céleste (RP6, 10r).

Telle est l'espérance du Cœur de Marie pour les plus pauvres pécheurs qui sont ses enfants, rachetés par le sang de Jésus et confiés par lui à sa maternité. Quand nous disons: "Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous pauvres pécheurs maintenant et à l'heure de notre mort", notre prière embrasse toute l'humanité, sans aucune exception!

A la fin de son récit concernant Pranzini, Thérèse s'exclame: "Ah! depuis cette grâce unique, mon désir de sauver les âmes grandit chaque jour" (Ms A, 46v). Telle est l'expression typique de notre sainte: "Sauver *les* âmes", c'est à dire toutes, et non pas seulement "sauver *des* âmes", c'est à dire quelques unes, selon l'expression commune de son époque.

Plus tard, dans le *Manuscrit C*, Thérèse racontera cette bouleversante épreuve de la foi concernant l'existence du Ciel, qui la rend fraternellement proche de tous les athées du monde moderne (Ms C, 5r-7v). Et c'est toujours avec la même confiance qu'elle intercédait pour leur salut éternel: "Je cours vers mon Jésus, je Lui dis être prête à verser jusqu'à la dernière goutte de mon sang pour confesser qu'il y a un Ciel. Je Lui dis que je suis heureuse de ne pas jouir de ce beau Ciel sur la terre afin qu'Il l'ouvre pour l'éternité aux pauvres incroyants" (Ms C, 7r).

Dans la communion de toute l'Église, sur la Terre comme au Ciel

Dans le *Manuscrit B*, Thérèse commence avec le récit d'un rêve (2rv) qui a été comme un sourire de l'Eglise du Ciel, car les saints nous aiment et veillent sur nous. L'Amour Infini qu'elle découvre dans le Coeur de l'Eglise va s'incarner dans tous les petits détails de la vie quotidienne, ce qu'elle exprime avec la symbolique des fleurs. Elle est ce petit enfant qui jette des fleurs en chantant:

Jésus, à quoi te serviront mes fleurs et mes chants ?... Ah ! je le sais bien, cette pluie embaumée, ces pétales fragiles et sans aucune valeur, ces chants d'amour du plus petit des cœurs te charmeront, oui, ces riens te feront plaisir, ils feront sourire l'Église Triomphante, elle recueillera mes fleurs effeuillées *par amour* et les faisant passer par tes Divines Mains, ô Jésus, cette Église du Ciel, voulant *jouer* avec son petit enfant, jettera, elle aussi, *ces fleurs* ayant acquis par ton attouchement divin une valeur infinie, elle les jettera sur l'Église souffrante afin d'en éteindre les flammes, elle les jettera sur l'Église combattante afin de lui faire remporter la victoire !... O mon Jésus ! je t'aime, j'aime l'Église ma Mère (Ms B, 4v).

Le continuel acte d'amour, ce "Jésus je t'aime" qui est comme la respiration de Thérèse, le battement de son cœur, embrasse maintenant la totalité du Mystère de l'Église, au Ciel, sur la terre et dans le purgatoire. On voit ici tout le paradoxe thérésien de la petitesse évangélique qui est la suprême grandeur. Dans les mains de Jésus, nos plus petites actions prennent "une valeur infinie". Ce que dit Thérèse correspond exactement à la vraie conception du mérite selon Saint Thomas.

Thérèse expérimente cette communion vivante qui nous unit aux saints du Ciel et aussi aux âmes du purgatoire, à tous ces frères défunts, connus ou inconnus pour lesquels nous prions mais que nous pouvons aussi prier, car ils intercèdent pour nous. Dans les premières pages du *Manuscrit A*, Thérèse cite à ce propos une lettre de sa maman, sainte Zélie, racontant comment son enfant toute petite a été miraculeusement protégée: "J'ai remercié le Bon Dieu de ce qu'il ne lui était rien arrivé, c'est vraiment providentiel, elle devait rouler par terre, son bon Ange y a veillé et les âmes du purgatoire auxquelles je fais tous les jours une prière pour la petite l'ont protégée" (Ms A, 5r).

Sûre que Pranzini était sauvé, qu'il n'était pas "tombé en enfer", Thérèse pensait que son âme était encore au purgatoire, et elle continuait de prier pour ce "premier enfant". En ce qui concerne ses saints parents, elle est sûre qu'ils sont au Ciel. Au moment de sa première communion, elle retrouve sa Maman vivante en Jésus:

L'absence de Maman ne me faisait pas de peine le jour de ma première communion : le Ciel n'était-il pas dans mon âme, et Maman n'y avait-elle pas pris place depuis longtemps ? Ainsi en recevant la visite de Jésus, je recevais aussi celle de ma Mère chérie qui me bénissait se réjouissant de mon bonheur (Ms A, 35rv).

Enfin, dans les derniers mois de sa vie, Thérèse entrevoit ce que sera sa vie au Ciel. A son frère spirituel Maurice Bellière, elle écrit: "Je désirerai au Ciel la même chose que sur la terre: Aimer Jésus et le faire aimer" (LT 220). Elle développe admirablement cette pensée dans sa dernière lettre au P. Adolphe Roulland, son autre frère spirituel, missionnaire en Chine:

Quand vous recevrez cette lettre sans doute j'aurai quitté la terre. Le Seigneur, dans son infinie miséricorde, m'aura ouvert son royaume et je pourrai puiser dans ses trésors pour les prodiguer aux âmes qui me sont chères. Croyez, mon Frère, que votre petite sœur tiendra ses promesses, et qu'avec bonheur son âme, délivrée du poids de l'enveloppe mortelle, volera vers les lointaines régions que vous évangélisez. Ah ! mon frère, je le sens, je vous serai bien plus utile au Ciel que sur la terre et c'est avec bonheur que je viens vous annoncer ma prochaine entrée dans cette bienheureuse

citée, sûre que vous partagerez ma joie et remercirez le Seigneur de me donner les moyens de vous aider plus efficacement dans vos œuvres apostoliques.

Je compte bien ne pas rester inactive au Ciel, mon désir est de travailler encore pour l'Église et les âmes, je le demande au bon Dieu et je suis certaine qu'Il m'exaucera. Les Anges ne sont-ils pas continuellement occupés de nous sans jamais cesser de voir la Face divine, de se perdre dans l'Océan sans rivages de l'Amour ? Pourquoi Jésus ne me permettrait-Il pas de les imiter ?

Mon Frère, vous voyez que si je quitte déjà le champ de bataille, ce n'est pas avec le désir égoïste de me reposer, la pensée de la béatitude éternelle fait à peine tressaillir mon cœur, depuis longtemps la souffrance est devenue mon Ciel ici-bas et j'ai vraiment du mal à concevoir comment je pourrai m'acclimater dans un Pays où la joie règne sans aucun mélange de tristesse. Il faudra que Jésus transforme mon âme et lui donne la capacité de jouir, autrement je ne pourrai supporter les délices éternels.

Ce qui m'attire vers la Patrie des Cieux, c'est l'appel du Seigneur, c'est l'espoir de l'aimer enfin comme je l'ai tant désiré et la pensée que je pourrai le faire aimer d'une multitude d'âmes qui le béniront éternellement. (LT 254).

Dans ce très beau texte, Thérèse exprime avec la plus grande exactitude théologique la vérité concernant la vie et l'intercession des saints au Ciel. Séparée de son corps, l'âme immortelle ne vit plus dans l'obscurité de la foi, mais dans la pleine lumière de la vision face-à-face, de la vision béatifique de Dieu en Jésus-Christ. Par Lui, avec Lui et en Lui elle peut connaître et aimer personnellement toutes les âmes pour lesquelles Il a donné sa vie.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction_____	2
1. Vivre l'Eucharistie au temps du coronavirus_____	5
2. Les Laïcs et l'Eucharistie au temps de la pandémie du coronavirus _____	8
3. Comment redonner la Communion Eucharistique à tous les fidèles ? La grande urgence pastorale pour l'Église dans la "phase 2" _____	11
4. Vatican News (français) avec audio 28 avril 2020 Entretien réalisé par Adélaïde Patrignani _____	14
5. Homélie pour la Messe du jour de Pâques_____	18
6. "Je te porte avec moi jour et nuit": La spiritualité eucharistique et mariale du vénérable cardinal François-Xavier Nguyễn Van Thuan _____	21
7. VERA GRITA : Une Mystique de l'Eucharistie dans la grande crise de 1968_____	27
8. SAINT PAUL VI, DOCTEUR DE LA FOI_____	37
9. SAINT JEAN-PAUL II ET SAINT LOUIS-MARIE GRIGNION DE MONTFORT: TOTUS TUUS_____	41
10. Vivre avec Jésus sur la Terre comme au Ciel selon sainte Thérèse de Lisieux _____	47